



Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

NUMÉRO 79 - Novembre 2013



Photo: comedy_nose (Flickr.com)

LINUX AU SECOURS DES VIEILLES MACHINES

Tutoriels



Python p.13



LibreOffice p.15



Utiliser BOINC p.18



Blender p.20



Inkscape p.21

Graphismes



Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

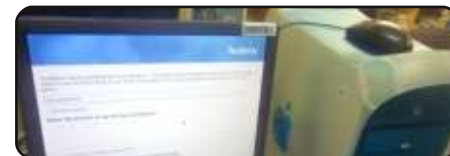
Rubriques



Command & Conquer p.11



Demandez au petit nouveau p.27



Labo Linux p.30



Mon bureau p.47



Actus Ubuntu p.4



Jeux Ubuntu p.42



Q&R p.40



Femmes d'Ubuntu p.XX

Opinions



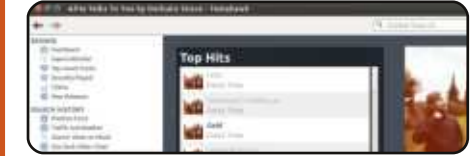
Mon histoire p.33



Mon opinion p.XX



Critique littéraire p.34



Comparaison de logiciels p.36



Couriers p.39



Les articles contenus dans ce magazine sont publiés sous la licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported license. Cela signifie que vous pouvez adapter, copier, distribuer et transmettre les articles mais uniquement sous les conditions suivantes : vous devez citer le nom de l'auteur d'une certaine manière (au moins un nom, une adresse e-mail ou une URL) et le nom du magazine (« Full Circle Magazine ») ainsi que l'URL www.fullcirclemagazine.org (sans pour autant suggérer qu'ils approuvent votre utilisation de l'œuvre). Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous devez distribuer la création qui en résulte sous la même licence ou une similaire.

Full Circle Magazine est entièrement indépendant de Canonical, le sponsor des projets Ubuntu. Vous ne devez en aucun cas présumer que les avis et les opinions exprimés ici ont reçu l'approbation de Canonical.



BIENVENUE DANS CE NOUVEAU NUMÉRO DU FULL CIRCLE !

À nouveau, un full aux as, avec les tutoriels de Python, LibreOffice, Blender et Inkscape. Et ils sont rejoints par un article sur l'utilisation de l'application BOINC. Son utilisation principale est de rassembler la puissance CPU inutilisée des PC à travers le monde pour aider à l'analyse d'énormes volumes de données. Le plus connu d'entre eux est probablement le projet SETI@home.

En regardant la couverture de ce numéro, vous verrez que j'ai mis l'accent sur l'article du Labo Linux de Charles. Je suis un fervent supporter de la réutilisation du vieux matériel. Ne pas être le plus récent ou le plus génial ne signifie pas devoir être inutilisé ou abandonné. D'aucuns, surtout les personnes âgées, pourraient l'utiliser pour garder le contact par Internet. Même vous, vous pourriez le transformer en serveur de fichier, serveur Web ou serveur d'impression. Les vieux PC ne méritent pas d'être mal aimés !

Si les bons vieux jours de Gnome 2.x vous manquent, alors vous aimerez jeter un œil à l'article Command & Conquer de Lucas au sujet de Cinnamon. Pensez que c'est un Gnome 3.x, mais faites-le ressembler à, et fonctionner comme, un 2.x. C'est l'un des environnements de bureau livrés avec Linux Mint. Je suis presque sûr que vous pourrez l'installer sur n'importe quelle distribution pour aller avec, ou remplacer, le bureau actuel. L'article de Lucas vous le dira, c'est sûr.

C'est presque la fin de 2013, mais n'ayez pas peur. Il y aura toujours un numéro en décembre pour vous aider à accueillir 2014. Surtout si vous êtes un grincheux voleur de Noël comme moi...

Amitié et gardons le contact !

Ronnie

ronnie@fullcirclemagazine.org



Ce magazine a été créé avec :



Le Podcast Full Circle

Tous les mois, chaque épisode couvre toutes les dernières informations concernant Ubuntu, les opinions, les critiques, les interviews et les retours d'utilisateurs. Le Side-Pod est une nouveauté, c'est un court podcast supplémentaire (irrégulier) en marge du podcast principal. On y parle de technologie en général et de choses qui ne concernent pas uniquement Ubuntu et qui n'ont pas leur place dans le podcast principal.

Vos animateurs :

- Les Pounder
- Tony Hughes
- Jon Chamberlain
- Oliver Clark



<http://fullcirclemagazine.org>



Download



J'écris ceci pour expliquer pourquoi ce numéro du Full Circle Magazine (FCM n° 79) sera un peu moins fini que le 78 précédent et aussi un peu une catharsis pour ce qui me concerne.

Tout a commencé le samedi après-midi quand je regardais la liste des distrib. publiées récemment sur Distrowatch. J'en ai repéré une appelée FreeNAS et eu la bonne idée de l'installer sur mon ancien ASUS Revo, en le configurant comme un disque NAS pour les sauvegardes. Génial ! Bien sûr, pendant l'installation, je documenterais le tout pour un article du FCM. J'ai dû me débattre pour réussir à faire démarrer FreeNAS. Après beaucoup de lecture, il s'avère que le fichier ISO est seulement à graver sur un CD/DVD. Ni une, ni deux, j'essaie de copier le fichier IMG sur ma clé USB. Rien. Il s'avère que vous devez utiliser la commande dd pour mettre le fichier IMG sur la clé car il ne s'installe pas vraiment sur un disque, mais démarre sur la clé USB pour transformer le dispositif sur lequel il se trouve en un disque NAS. OK, je lance la commande dd et il ne se montre toujours pas sur ma clé USB. Bizarre ! Attendez, alors où FreeNAS s'est-il installé ?

Il s'est installé sur mon disque de 1 To en effaçant tout. Toutes les partitions. La totale. Disparu. Mon profil Euro Truck Simulator 2. Perdu ! NOOOOooooooooooooo !!!!!

Au départ, je pensais qu'il n'avait effacé que mon système, ce qui n'aurait pas été un problème car j'ai (ou j'avais !) tous mes trucs sur ma partition /home. Non, il a pris le disque complet, effaçant toutes mes partitions et fichiers.

Après avoir intégré ce qui s'est passé et m'être arrêté de pleurer, il était temps d'être rapidement opérationnel à nouveau. Avais-je un DVD *buntu m'attendant, prêt à être chargé ? Nan. J'ai fouillé parmi mes magazines et trouvé un DVD contenant Ubuntu 13.04 et j'ai démarré dessus. J'ai téléchargé Kubuntu 13.10 (64 bits) et utilisé l'outil Ubuntu de création de démarrage afin de mettre Kubuntu sur ma clé USB. Redémarrage. Rien. Ubuntu (pour des raisons inconnues) n'avait pas correctement copié Kubuntu sur la clé afin qu'il démarre. Et, bien sûr, puisque je travaille sur un LiveCD Ubuntu, l'ISO est parti.

J'étais en train de penser que je devrais peut-être installer Ubuntu 13.04 et mettre à niveau vers la 13.10, mais je ne voulais vraiment pas d'Unity. Je voulais récupérer mon bien-aimé KDE.

Alors j'essaie Mint. Mint 15 était aussi sur le DVD d'un vieux magazine. Je l'ai démarré et cela paraissait bon. Ainsi, après 30 minutes environ, je démarre sur Mint 15. Enfin. Du progrès ! Mais, non. Mint 15 ne reconnaît pas mes deux écrans et ne me permet pas de changer de résolution. Lorsque je clique sur les paramètres système (dans le menu Mint), une fenêtre invisible pour moi, mais que je peux redimensionner, semble s'afficher.

Encore des sanglots.

J'utilise ce moment d'apitoiement pour télécharger Mint 16 RC et le graver sur un DVD. Je démarre dessus et Mint 16 semble bien. Je peux changer les résolutions et réorganiser la configuration de mes écrans. Enfin !

Voilà ! je suis sous Mint 16 RC sans aucun fichier ou quoi que ce soit. J'ai maintenant installé SpiderOak et je peux au moins télécharger les photos

que j'avais sauvegardées là. C'est mieux que rien, je suppose.

Alors. En résumé : FAITES UNE SAUVEGARDE RÉGULIÈRE ! Ne faites pas confiance à votre /home ou à une quelconque force mystique pour sauvegarder vos fichiers.

Il va sans dire que je n'ai jamais écrit l'article sur FreeNAS.

Bien à vous, avec un disque dur vide fraîchement Mintholé. [Ndt : jeu de mots sur Mint = pastille à la menthe.]

Ronnie

En ce qui concerne le FCM n° 79 : J'avais enregistré un aperçu du PDF en ligne (pour que les correcteurs puissent y jeter un œil) ; ainsi je pourrai publier cela vendredi. Il y a quelques pages ou colonnes vierges ici et là, mais c'est tout à fait lisible. Je ne sais pas comment les traducteurs vont faire, car, évidemment, je n'ai pas de fichier Scribus pour ce numéro.

Quoi qu'il en soit ... c'est MON histoire de ce mois-ci.



BIENVENUE DANS LA LETTRE HEBDOMADAIRE UBUNTU N° 344 POUR LA SEMAINE DU 18 AU 24 NOVEMBRE 2013

Dans ce numéro :

- * Le Sommet virtuel des développeurs Ubuntu de novembre 2013 est terminé !
- * Bienvenue aux nouveaux membres et développeurs.
- * Statistiques Ubuntu.
- * La fête commence pour les Écraseurs de bestioles de Munich.
- * Redémarrage à New York.
- * Riccardo Padovani : Pourquoi vous devriez contribuer à Ubuntu Touch.
- * Bryan Quigley : Saviez-vous que le 20^e ordinateur portable le plus vendu sur Amazon est livré avec Ubuntu ?
- * David Planella : l'application Ubuntu Reminders obtient l'authentification Evernote.
- * Femmes d'Ubuntu : Résumé de la session Ubuntu Women au vUDS 1311.
- * Xubuntu : Aidez-nous à tester Xubuntu 14.04 LTS.
- * Randall Ross : Impressionnante Planète ! Sondage 9.
- * Elizabeth Krumbach Joseph : Sommet virtuel 1311 des développeurs Ubuntu.
- * Kubuntu Wire : Blue Mint.

* Émulateur experimental d'Ubuntu Touch.

- * Actus Canonical.
- * Dans la presse.
- * Dans la blogosphère.
- * Autres articles intéressants.
- * Sélection audio et vidéo.
- * Réunions hebdomadaires de l'équipe de développement d'Ubuntu.
- * Réunions et événements à venir.
- * Mises à jour et sécurité pour 10.04, 12.04, 12.10, 13.04 et 13.10.
- * Et bien plus encore !

NOUVELLES GÉNÉRALES DE LA COMMUNAUTÉ

Le Sommet virtuel des développeurs Ubuntu de novembre 2013 est terminé !

Le Sommet des développeurs Ubuntu qui démarre le travail du cycle de Trusty Tahr (14.04) LTS s'est tenu cette semaine !

Intro par Jono Bacon, discours principal par Mark Shuttleworth :
<http://www.youtube.com/watch?v=D4kHQeu4SJk>

Résumé du UDS novembre 2013 :
<http://www.youtube.com/watch?v=nU7HMhs2fos>

Les vidéos et notes de toutes les

sessions sont disponibles sur le site Internet du Sommet :

<http://summit.ubuntu.com/uds-1311/>

BIENVENUE AUX NOUVEAUX MEMBRES ET DÉVELOPPEURS

C. de Avillez écrit qu'il est heureux d'annoncer que, suite à la réunion d'aujourd'hui et au vote par e-mail, nous pouvons accueillir le nouveau membre Ubuntu suivant :

Jean-Baptiste Lallement : <https://launchpad.net/~jibel>

<https://lists.ubuntu.com/archives/ubuntu-news-team/2013-November/001903.html>

Statistiques Ubuntu - Statistiques de bogues :

- * Ouverts (107511) + 71 pendant cette semaine.
- * Critiques (121) + 1 pendant cette semaine.
- * Pas confirmés (53256) + 41 pendant cette semaine.

Comme toujours, la brigade des bogues (Bug Squad) a besoin d'aide. Si vous voulez participer, merci d'aller à <https://wiki.ubuntu.com/BugSquad>

TOP 5 DES QUESTIONS À ASK UBUNTU

Questions les plus actives

- Que signifie le « -f » dans certaines commandes ?
<http://askubuntu.com/questions/381820/what-does-the-f-mean-in-some-commands>
- Le bureau Netflix reste figé sur la résolution "auto". Comment puis-je le faire rester sur "low" ?
<http://askubuntu.com/questions/381819/netflix-desktop-is-stuck-on-auto-resolution-how-do-i-make-it-stay-on-low>
- Double amorçage avec windows 7 sans option de démarrage :
<http://askubuntu.com/questions/381818/dual-boot-with-windows-7-no-boot-options>
- Comment installer l'outil Boot-Repair sur un disque live Ubuntu ?
<http://askubuntu.com/questions/226061/how-to-install-the-boot-repair-tool-in-an-ubuntu-live-disc>
- Désinstaller KDE Wallet d'Ubuntu 13.04 :
<http://askubuntu.com/questions/380306/uninstall-kde-wallet-from-ubuntu-13-04>

Nouvelles questions les plus plébiscitées

- Y a-t-il une calculatrice en ligne de commande pour Ubuntu ?
<http://askubuntu.com/questions/378661/>
- Que fait « !! » dans « sudo !! » ?
<http://askubuntu.com/questions/378786/>
- Comment optimiser Ubuntu pour une utilisation d'énergie minimale ?
<http://askubuntu.com/questions/379311/>
- Je ne peux mettre à jour youtube-dl :
<http://askubuntu.com/questions/380438/>
- Créer un fichier pour un nouvel utilisateur :
<http://askubuntu.com/questions/381602/>

Personnes ayant contribué aux meilleures questions et réponses cette semaine :

- Avinash Raj
(<http://askubuntu.com/users/202806/avinash-raj>),
Rinzwind
(<http://askubuntu.com/users/15811/rinzwind>),
Braiam
(<http://askubuntu.com/users/169736/braiam>),

Luis Alvarado
(<http://askubuntu.com/users/7035/luis-alvarado>)
et fossfreedom :
(<http://askubuntu.com/users/14356/fossfreedom>)

Posez (et répondez à) vos propres questions ici :
<http://askubuntu.com>

ACTUS LoCo

La fête commence pour les Écraseurs de bestioles de Munich (Beastie Squishers) Jonathan Riddell écrit : « Nous sommes réunis à Munich dans les bureaux de LiMux qui vient de terminer la migration de l'ensemble de l'administration publique de Munich vers Kubuntu, sur plus de 15 000 ordinateurs. » Jonathan nous montre aussi quelques photos prises lors de l'événement.

<http://blogs.kde.org/2013/11/22/munich-beastie-squishing-party-begins>

Plus de messages sur l'événement : Kubuntu Photo à Munich BSP :
<http://blogs.kde.org/2013/11/23/kubuntu-photo-munich-bsp>

Éradication de bogues à Munich :
<http://jussi01.com/2013/11/24/munich-bug-squishing/>

Sortie de Geek Kubuntu :

<http://blogs.kde.org/2013/11/23/kubuntu-geek-out>

Redémarrage à New York

Charles Profitt blogue sur la renaissance des réunions IRC de l'équipe LoCo de New York : « L'objectif principal est de commencer à planifier le lancement d'Ubuntu 14.04, mais j'espère aussi relancer et redynamiser l'équipe LoCo. »

<http://ftbeowulf.wordpress.com/2013/11/24/reboot-new-york/>

LA PLANÈTE

Riccardo Padovani : Pourquoi vous devriez contribuer à Ubuntu Touch

Riccardo Padovani traite de certains avantages de participer à Ubuntu Touch. Il parle de rencontrer de nouveaux amis, d'acquérir des connaissances, de s'amuser et de poursuivre un objectif commun.

<http://blog.rpadovani.com/en/2013/11/1/why-you-should-contribute-to-ubuntu-touch/>

Bryan Quigley : Saviez-vous que le 20^e ordinateur portable le plus vendu sur Amazon est livré avec Ubuntu ?

Bryan Quigley souligne que l'Asus 1015E-DS03, un ordinateur portable de 10 pouces avec Ubuntu 12.04, est le 20^e ordinateur portable le plus vendu sur Amazon. L'ordinateur portable coûte seulement 200 \$ et est livré avec un clavier pleine taille et un CPU Intel bas de gamme. Il demande aux gens qui ont acheté cet ordinateur de laisser un commentaire sur Amazon, s'ils le veulent bien, ou un commentaire sur son message, pour en faire la critique.
<http://bryanquigley.com/1-for-linux/did-you-know-that-the-20th-most-sold-notebook-on-amazon-ships-with-ubuntu>

David Planella : l'application Ubuntu Reminders obtient l'authentification Evernote

David Planella annonce que le connecteur de comptes en ligne Evernote est maintenant disponible pour Ubuntu ; c'est un élément clé pour la prochaine appli Reminders. À ce stade, le connecteur Evernote est seulement pour les développeurs, mais il sera ouvert à tous les utilisateurs quand Reminders sortira en version stable. Les instructions d'installation et d'utilisation du connecteur sont décrites en détail.
<http://davidplanella.org/ubuntu-reminders-app-gets-evernote-authentication/>

Femmes d'Ubuntu : Résumé de la session Ubuntu Women au vUDS 1311

Elizabeth Krumbach Joseph écrit que le projet Ubuntu Women a participé au Sommet virtuel des développeurs d'Ubuntu pour planifier leur travail pour le prochain cycle. Elizabeth énumère quelques-uns des points traités et intègre une vidéo complète de la session dans son message.

<http://blog.ubuntu-women.org/2013/11/ubuntu-women-at-vuds-1311-session-summary/>

Xubuntu : Aidez-nous à tester Xubuntu 14.04 LTS

L'équipe Xubuntu écrit que dans moins de six mois Xubuntu 14.04 LTS sera publié et maintenu pendant trois ans. L'équipe fait appel aux testeurs, fournit un certain nombre de liens où trouver des renseignements complémentaires, et invite les nouveaux arrivants à les contacter par IRC ou par courriel.

<http://xubuntu.org/news/help-us-test-xubuntu-14-04-lts/>

Randall Ross : Impressionnante Planète ! Sondage 9

Randall Ross pose une autre question afin de mesurer l'audience, la pertinence et l'utilité de Planet Ubuntu.

Randall a son idée, mais il aimerait voir ce qu'en disent les données.

<http://randall.executiv.es/planet-awesome-9>

Elizabeth Krumbach Joseph : Sommet virtuel 1311 des développeurs Ubuntu

Elizabeth Krumbach Joseph écrit sur les sessions auxquelles elle a participé au cours du Sommet virtuel des développeurs Ubuntu, donnant des liens vers la vidéo et les résumés des séances sur la documentation, les projets LoCo, Ubuntu Women, et les séances IRC à venir dans Ubuntu Classroom.

<http://princessleia.com/journal/?p=8733>

Kubuntu Wire : Blue Mint

Jonathan Riddell écrit : « Le site de Blue Mint est un site amusant d'actus/blogs pour vous aider à « expérimenter le nirvana d'informatique que sont KDE et Kubuntu. » Pas d'objection possible.

<http://wire.kubuntu.org/?p=70>

Autres nouvelles de la communauté

Émulateur expérimental d'Ubuntu Touch

Ricardo Salvati de Araujo écrit qu'il a « ajouté une nouvelle version du pac-

kage Android, contenant la première version expérimentale d'un émulateur fonctionnel (avec IU), basé sur Unity 8 et Mir ».

Les instructions pour l'utilisation de l'émulateur et les problèmes connus peuvent être trouvés ici :

<https://wiki.ubuntu.com/Touch/Emulator>

<https://lists.launchpad.net/ubuntu-phone/msg05195.html>

NOUVELLES DE CANONICAL

Le nouveau site Ressources Ubuntu

Inayaili de Leon Persson nous informe qu'une version alpha du site Ressources Ubuntu a été lancée afin de pouvoir recevoir des retours d'information, en améliorer la conception et étendre les fonctionnalités. Inayaili énumère une partie du contenu et des fonctionnalités qui sont en cours d'élaboration et invite aux commentaires en disant : « Nous voulons savoir ce que vous aimez et ce qui, selon vous, peut être amélioré, ou tout autre commentaire que vous pourriez avoir. Nous avons inclus un lien pratique vers le formulaire de commentaires au bas de chaque page. »

<http://design.canonical.com/2013/11/the-new-ubuntu-resources/>

Conception des icônes de crèmes glacées pour Juju

Matthieu-James nous dit que l'équipe de conception de Canonical voulait remplacer les icônes Juju standard par quelque chose « d'un peu plus spécial » afin d'expliquer aux gens le genre de choses que Juju peut faire. « Ils ont décidé d'utiliser le concept de la crème glacée, des décorations, et du napage de la même façon que les services peuvent être construits dans Juju. Matthieu-James dit que l'ensemble du processus a pris quatre jours entre l'idée et la production des icônes finales et conclut que « c'était un projet très amusant à faire ».

<http://design.canonical.com/2013/11/juju-ice-cream-icon-design/>

Dernières nouvelles de l'équipe Web - Novembre 2013

Inayaili de Leon Persson de l'équipe Web de Canonical nous parle des moments forts des équipes de ces quatre dernières semaines. Inayaili énumère les choses sur lesquelles l'équipe a travaillé, comprenant le site Web de Canonical, le GUI de Juju, et discourse.ubuntu.com. Elle dit ensuite que l'équipe travaille actuellement sur un essai de tchat en direct pour l'équipe de vente, la mise au point de l'interface graphique de Juju pour la version

14.04, et l'amélioration de la conception de Ubuntu Ressources.

<http://design.canonical.com/2013/11/latest-from-the-web-team-november-2013/>

Dans la presse :

Un serveur Ubuntu Linux avec un processeur ARM construit par Boston Limited

Agam Shah de PCWorld écrit que Boston Limited a annoncé un nouveau serveur à base d'ARM certifié pour faire fonctionner Ubuntu 13.10. Quand il sera livré, il sera l'un des seuls serveurs disponibles dans le commerce utilisant l'architecture ARM. Prix et disponibilité n'ont pas encore été annoncés.

<http://www.pcworld.com/article/2064940/ubuntu-linux-server-with-arm-processor-rolled-out-by-boston-limited.html>

Dans la blogosphère :

Canonical Dev considère Linux Mint comme « vulnérable », il ne faudrait pas l'utiliser pour les services bancaires en ligne.

Joey-Elijah Sneddon de chez OMG! Ubuntu! écrit sur un récent courriel où Oliver Grawert commente les failles

de sécurité dans Linux Mint. Il mentionne également les raisons pour lesquelles le système pourrait ou non être vulnérable.

<http://www.omgubuntu.co.uk/2013/11/canonical-dev-dont-use-linux-mint-online-banking-unsecure>

Allez aussi voir la réponse de Linux Mint :

<http://www.omgubuntu.co.uk/2013/11/linux-mint-responds-ubuntu-developers-security-claims>

Et la réponse d'Oliver Grawert, développeur d'Ubuntu, qui a fait les premiers commentaires :

<http://ograblog.wordpress.com/2013/11/18/lots-of-canonical-in-my-mouth/>

Sputnik 3 :

Après System76, Dell est le nouveau constructeur à lancer un portable à écran tactile, basé sur Ubuntu

Manuel Jose de Tech Drive-in nous informe que, bien que System76 ait été le premier à présenter un portable à écran tactile ayant Ubuntu pré-chargé, c'est la première fois que Dell met en vedette un ordinateur portable équipé d'un écran tactile et fonctionnant sous Linux. Manuel fournit une brève description, information sur les prix, et une liste des pays dans lesquels

l'ordinateur portable sera disponible.

<http://www.techdrivein.com/2013/11/dell-ubuntu-touchscreen-laptop-xps-13-sputnik-project.html>

Les « marques d'appareils ménagers » (Household Brands) sont intéressées par Ubuntu sur les téléphones et les tablettes, selon Shuttleworth

Joey-Elijah Sneddon de OMG! Ubuntu! explique la déclaration de Mark Shuttleworth lors du dernier discours d'ouverture de l'UDS 13.11 : Household Brands sont désireux d'évaluer Ubuntu Touch.

<http://www.omgubuntu.co.uk/2013/11/household-brands-ubuntu-phone-tablets>

Ubuntu 14.04 a reçu un comportement optimisé pour renommer les objets sur le bureau

razvi de iloveubuntu décrit les dernières modifications dans le changement de nom des objets sur le bureau ; la zone de texte va maintenant être matérialisée et contrastée avec une zone blanche au lieu d'une couleur foncée.

<http://iloveubuntu.net/ubuntu-1404-received-optimized-item-renaming-behavior-desktop>

Ubuntu 14.04 LTS ne sera pas basé sur Mir

Michael Larabel de Phoronix nous informe que, lors du récent sommet virtuel des développeurs d'Ubuntu, on a appris qu'Ubuntu 14.04 LTS sur PC ne sera pas basé sur Mir, car il sera toujours livré avec Unity 7, qui est stable et a fait ses preuves. Michael ajoute que les mises à jour d'Ubuntu 14.04 LTS n'ajouteront ni Mir ni Unity 8.

http://www.phoronix.com/scan.php?page=news_item&px=MTUxOTQ

Sortie de l'émulateur expérimental d'Ubuntu Touch

Andrew de WebUpd8 écrit que les développeurs d'Ubuntu ont publié un émulateur expérimental Ubuntu Touch fonctionnant avec Unity 8 et Mir. Andrew nous montre des captures d'écran de l'émulateur et fournit des instructions d'installation pour ceux qui utilisent Trusty Tahr.

<http://www.webupd8.org/2013/11/experimental-ubuntu-touch-emulator.html>

Upstart a encore un avenir brillant sur Ubuntu Linux

Michael Larabel de Phoronix fournit un rapport sur les dernières nouvelles

de la session virtuelle UDS au sujet d'Upstart où les développeurs ont examiné deux principales fonctionnalités qu'ils souhaitent apporter à la 14.04 : le support de cgroups et une gestion affinée de PTrace pour que soit prêt le service Upstart.

http://www.phoronix.com/scan.php?page=news_item&px=MTUyMDk

Ubuntu 14.04 Trusty Tahr pourrait avoir un nouveau thème d'icônes

Andrew de WebUpd8 écrit que, dans une session du sommet des développeurs d'Ubuntu, Matthieu James (graphiste/concepteur visuel chez Canonical) a présenté les lignes directrices de conception, ainsi que certains des travaux réalisés pour créer un nouveau thème d'icônes pour Ubuntu (à la fois les PC et les tactiles). Andrew nous montre des captures d'écran de la présentation et intègre une vidéo de la session dans son article.

<http://www.webupd8.org/2013/11/ubuntu-1404-trusty-tahr-might-get-new.html>

L'UDS de novembre a commencé, le discours de Mark Shuttleworth est disponible

razvi de iloveubuntu écrit que le récent UDS a commencé avec une introduction de Jono Bacon et le dis-

cours traditionnel de Mark Shuttleworth. razvi intègre une vidéo de la session dans son article après avoir souligné les objectifs qui sont liés à la prochaine version d'Ubuntu, la 14.04.

<http://iloveubuntu.net/novembers-uds-started-mark-shuttleworths-keynote-available>

L'UDS de novembre s'est terminé, des vidéos des sessions en résumé sont disponibles

razvi de iloveubuntu nous informe que le récent UDS est terminé et se composait de différentes vidéos de sessions qui durait chacune 1 heure. razvi intègre dans son article une vidéo de la session Track Summaries qui résume les principaux thèmes abordés dans l'UDS.

<http://iloveubuntu.net/novembers-uds-reached-its-end-track-summaries-video-session-available>

Ubuntu a atteint 59 % et la première position du sondage OpenStack sur les systèmes d'exploitation utilisés pour les déploiements

razvi de iloveubuntu fait une analyse rapide sur le récent sondage réalisé par l'équipe de OpenStack, qui a révélé que Ubuntu est le système d'exploitation préféré des déploiements OpenStack, avec 59 % des suffrages.

<http://iloveubuntu.net/ubuntu-reached-59-and-position-1-openstack-survey-about-used-oses-deployments>

Autres articles intéressants

* Préparer les élèves à un monde en évolution rapide en enseignant avec l'Open Source :

<http://opensource.com/education/13/11/teach-better-prepare-students>

* La veille de la Guerre : Avaneya

<http://blog.josephliou.com/on-the-eve-of-war-avaneya/>

Audio et vidéo à écouter/voir

Ubuntu Ohio - Le Cercle de Feu (Burning Circle) : Le Cercle de Feu - Episode 140

L'épisode de cette semaine est bref et fait référence à un sondage Doodle pour planifier la prochaine réunion IRC [d'Ubuntu Ohio].

<http://ohio.ubuntu-us.org/node/176>

Q/R Rick Spencer - UDS novembre 2013

Le dernier jour des récentes vUDS, Rick Spencer rejoint Jono Bacon pour une séance de Questions-Réponses.

<http://www.youtube.com/watch?v=HTUL4Oq6uCW>

PODCAST UBUNTU DE L'ÉQUIPE LoCo BRITANNIQUE : S06E39 - UBUNTU

Alan Pope, Mark Johnson, Tony Whitmore et Laura Cowen sont de retour dans le Studio A pour le 39^e épisode de la saison six du podcast Ubuntu de l'équipe Loco Britannique ! Nous regardons aussi ce qui s'est passé dans les actus. Nous nous tenons au courant de ce qui s'est passé dans la communauté Ubuntu. Et en dehors de la communauté Ubuntu. Et nous parlons d'un événement.

<http://podcast.ubuntu-uk.org/2013/11/24/s06e39-rear-ubuntu/>

et

<http://www.youtube.com/watch?v=SadhLKfMyZw>

Réunions hebdomadaires de l'équipe de développement Ubuntu Équipe Sécurité : 18 novembre 2013 -

<https://wiki.ubuntu.com/MeetingLog/Security/20131118>

Réunions et événements à venir

Pour les réunions et événements à venir, merci d'aller voir les calendriers sur fridge.ubuntu.com :

<http://fridge.ubuntu.com/calendars/>

ABONNEZ-VOUS

Recevez votre numéro du bulletin hebdomadaire Ubuntu, livré pour vous par e-mail à :

<https://lists.ubuntu.com/mailman/listinfo/ubuntu-news>

ARCHIVES

Vous pouvez toujours trouver les anciens numéros du bulletin hebdomadaire Ubuntu à :

<https://wiki.ubuntu.com/UbuntuWeeklyNewsletter>

NOUVELLES ADDITIONNELLES D'UBUNTU

Comme toujours vous pouvez trouver plus d'info et d'annonces ici :

<http://www.ubuntu.com/news> et <http://fridge.ubuntu.com/>

CONCLUSION

Merci d'avoir lu le bulletin hebdomadaire Ubuntu.

À la semaine prochaine !

GÉNÉRIQUE

Le bulletin hebdomadaire Ubuntu vous est présenté par : Elizabeth Krumbach Joseph, Paul White, Nathan Dyer, Jim Connett, et beaucoup d'autres.

GLOSSAIRE

La signification d'autres acronymes peut être trouvée à <https://wiki.ubuntu.com/UbuntuWeeklyNewsletter/glossary>

UBUNTU - IMPLIQUEZ-VOUS

La communauté Ubuntu est constituée d'individus et d'équipes, travaillant sur différents aspects de la distribution, donnant des conseils et un soutien technique, et aidant à promouvoir Ubuntu vers un public plus large. Aucune contribution n'est trop petite et tout le monde peut aider. C'est l'occasion de participer à la communauté dans un cadre amusant, lié à l'élaboration et à la promotion d'Ubuntu. <http://community.ubuntu.com/contribute/>

RÉAGISSEZ

Ce document est mis à jour par l'équipe du bulletin hebdomadaire

d'Ubuntu. Si vous avez une idée d'article ou des suggestions pour la newsletter hebdomadaire, rejoignez la liste de diffusion de l'équipe Ubuntu News à <https://lists.ubuntu.com/mailman/listinfo/Ubuntu-news-team> et soumettez-la. Les idées peuvent aussi être ajoutées au wiki <https://wiki.ubuntu.com/UbuntuWeeklyNewsletter/Ideas>. Si vous voulez contribuer à un numéro futur du bulletin, merci de modifier la page wiki appropriée. Si vous avez des questions techniques à poser au support, vérifiez d'abord <http://community.ubuntu.com/help-information/> pour avoir plus d'informations sur comment obtenir de l'aide.

Sauf indication contraire, ce numéro du bulletin hebdomadaire d'Ubuntu est distribué sous licence Creative Commons Attribution ShareAlike 3.0.

[UbuntuWeeklyNewsletter/Issue344](https://wiki.ubuntu.com/UbuntuWeeklyNewsletter/Issue344) (dernière édition 26/11/2013 01:27:37 par lyz)

Le contenu de ce wiki est disponible sous licence libre, voir le copyright ou la licence pour plus de détails.

Autres infos du mois dernier :
<https://wiki.ubuntu.com/UbuntuWeeklyNewsletter/Issue343>
<https://wiki.ubuntu.com/UbuntuWeeklyNewsletter/Issue342>

<https://wiki.ubuntu.com/UbuntuWeeklyNewsletter/Issue341>
<https://wiki.ubuntu.com/UbuntuWeeklyNewsletter/Issue340>





COMMAND & CONQUER

Écrit par Lucas Westermann

Si vous êtes un lecteur de longue date, vous avez sans doute remarqué mon manque d'intérêt apparent pour les environnements de bureau classique (KDE, GNOME, Unity, XFCE, LXDE, etc.). En réalité, j'avais l'habitude d'utiliser GNOME 2 sur mes postes de travail, mais, depuis l'introduction de GNOME 3, j'utilise des gestionnaires de fenêtre légers (openbox, XMonad, awesomeWM, etc.) à la place. La raison en est simple : je n'ai aucun intérêt à devoir afficher une sur-couche et gaspiller de la puissance de traitement avec des effets visuels pour pouvoir utiliser mon ordinateur ; GNOME 3 en nécessite généralement plus que n'importe quel autre environnement de bureau que j'ai déjà utilisé. Si vous êtes dans la même galère que moi, généralement mécontent des environnements de bureau disponibles aujourd'hui, alors vous serez heureux de savoir que, ce mois-ci, je vais écrire un article sur un environnement de bureau qui me plaît beaucoup : Cinnamon.

Qu'est-ce que c'est ?

C'est une branche (un peu comme une série TV dérivée) de GNOME 3, mais avec l'intention de fonctionner

plus comme GNOME 2. Si vous avez déjà utilisé Linux Mint quand il était encore sous GNOME 2, vous devriez avoir une idée de ce à quoi vous attendre : Un seul panneau, un menu et une mise en page vaguement similaire à l'expérience Windows typique ou à la plupart des expériences LXDE.

Comment se le procurer ?

C'est dans les dépôts universe :



lancer simplement :

```
sudo apt-get install cinnamon
```

devrait suffire. Je suis heureux avec mon environnement de bureau ou gestionnaire de fenêtres actuel : pour quoi devrais-je en changer ? Je suis également très heureux avec AwesomeWM et je n'ai pas changé pour Cinnamon moi-même. En fait, j'ai décidé d'utiliser Cinnamon et ArchLinux pour un assez vieil ordinateur portable que j'ai prêté à un invité pendant son

séjour chez moi. Toutefois, j'utilise Nemo (le gestionnaire de fichiers de Cinnamon) dans mon installation de AwesomeWM. Si vous proposez un ordinateur basé sur Linux à quelqu'un habitué à Windows, cela peut être une bonne solution. Où est le gestionnaire d'affichage de Cinnamon (La fenêtre de connexion) ? Cinnamon ne fournit pas son propre gestionnaire d'affichage (pour autant que je sache). Mais, il fonctionne très bien avec l'un des gestionnaires d'affichage que vous pourriez utiliser, y compris lightdm dans Ubuntu ou Gnome Display Manager (GDM). Il suffit de choisir la bonne session lorsque vous vous connectez.

Comment puis-je l'obtenir si j'installe Linux ?

Linux Mint est le créateur de Cinnamon et il est donc offert sur leur liveCD. Pour ceux qui ne le savent pas, Linux Mint est basé sur Ubuntu. La dernière version est la version 15 (nom de code « Olivia ») et sera maintenue jusqu'en janvier 2014 (bien que, suivant le cycle de sorties bi-annuel, il devrait y avoir une nouvelle version bientôt). Les téléchargements peuvent être trouvés ici :

<http://www.linuxmint.com/download.php>. Comme vous pouvez le voir, il y a beaucoup d'options pour les environnements de bureau, avec Cinnamon en tête de liste. Si vous préférez utiliser votre propre version de Linux (que ce soit ArchLinux, Ubuntu, Debian, ou tout autre), vous pouvez tout simplement installer le paquet après l'installation du système.

Où puis-je trouver de nouveaux thèmes ?

La plupart des sites de thèmes devraient proposer quelques thèmes de Cinnamon, mais la meilleure liste que j'ai trouvée est sur le site de Cinnamon : <http://cinnamon-spices.linuxmint.com/themes>.

Il présente des thèmes venant de partout sur l'internet et me semble très complet.

Et si quelqu'un ne veut pas d'environnement de bureau ?

Si vous n'êtes pas intéressé par Cinnamon ou par l'un des autres environnements de bureau que j'ai mentionnés, ce qui suit peut alors vous être utile :

• Préférez-vous une disposition typique « flottante » (à la GNOME/KDE) ou voulez-vous avoir toutes les fenêtres ouvertes sur une pile d'espace de



travail, de sorte qu'elles soient toutes visibles (en mosaïque) ?

• Si vous préférez le flottant : fluxbox, openbox, icewm, Compiz.

• Si la mosaïque vous semble intéressante, il y a deux options : dynamique (la mosaïque se fait par le système) ou manuelle (vous affectez à chaque fenêtre une taille et une position voulues). Je préfère l'option dynamique, mais vous pouvez préférer le contrôle supplémentaire.

• Dynamique : AwesomeWM, xmonad, DWM.

• Manuelle : herbstluftwm, ion3, wmfs. Il y en a beaucoup, beaucoup plus, que je n'ai pas cités et ils ne sont pas tous disponibles via les dépôts officiels, mais voilà c'est un début.

Comment puis-je essayer ?

Vous pouvez lancer le liveCD de Linux Mint pour l'essayer sans toucher à votre système actuel. Ou vous pouvez tout simplement l'installer à côté de votre environnement de bureau réel et l'essayer pendant un moment.

Si vous ne l'aimez pas, il suffit de le désinstaller.

J'espère qu'au moins quelques lecteurs auront trouvé cet article intéressant – et, si vous avez trouvé un gestionnaire de fenêtres ou un environnement de bureau qui vous convient et que je n'ai pas cité, n'hésitez pas à m'en envoyer le nom et une capture d'écran par mail. Si j'en vois d'intéressants, je les présenterai dans un article. Si vous avez des questions, des suggestions, des commentaires ou des demandes d'article, n'hésitez pas à m'écrire à lswest34+fc@gmail.com.

Lucas a appris tout ce qu'il sait en endommageant régulièrement son système et en n'ayant alors plus d'autre choix que de trouver un moyen de le réparer. Vous pouvez lui écrire à : lswest34@gmail.com.



Alors que j'étais au boulot cette semaine, une personne très sage du nom de Michael W. m'a suggéré d'examiner ce qui se passe avec des nombres à virgule flottante et l'égalité.

Prenez par exemple un simple calcul : $1,1 + 2,2$

La réponse, direz-vous, est 3,3 ! Toute enfant qui a manipulé des fractions à l'école le sait. Eh bien, dites ça à votre ordinateur. Si vous démarrez le Shell Interactif Python et saisissez à l'invite :

```
(1.1+2.2) == 3.3,
```

vous pourriez être surpris qu'il réponde :

```
« False » (faux).
```

QUOI !?!?

Maintenant, confus, vous tapez à l'invite :

```
>>>1.1+2.2
```

Et la réponse est :

```
3.3000000000000003
```

Vous regardez fixement l'écran, incrédule, et pensez d'abord : « je dois avoir saisi quelque chose de travers ». Ensuite, vous vous rendez compte que non. Et vous tapez :

```
>>>2.2+3.3
```

```
5.5
```

Maintenant, vous êtes encore plus confus et vous vous dites : « D'accord. Il s'agit soit d'un bug soit d'une sorte d'œuf de Pâques [Ndt : blague informatique] ». Non, ce n'est ni un bug ni un œuf de Pâques. C'est réel. Même si je connaissais ce phénomène il y a très longtemps, il avait glissé dans les profondeurs et les recoins les plus sombres de mon vieux cerveau et il a fallu que je le fasse remonter. Ce que nous voyons là est la joie des nombres binaires à virgule flottante.

Nous savons tous que $\frac{1}{3}$ vaut 0,3333333333333333... à l'infini, mais prenons par exemple la fraction $1/10$. Tout le monde sait que $1/10$ est égal à 0,1, non ? Si vous utilisez le shell interactif, vous pouvez voir que :

```
>>>1/10
```

```
0
```

Oh, c'est vrai. Nous devons avoir au moins l'une des valeurs en virgule flottante pour voir les décimales car entier/entier retourne un entier. Donc, nous essayons de nouveau.

```
>>>1/10.0
```

```
0.1
```

Bon. La réalité est de retour. Non, pas vraiment. Python vous montre simplement une version arrondie de la réponse. Alors, comment voyons-nous la « vraie » réponse ? Nous pouvons utiliser la bibliothèque décimale pour voir ce qui se passe réellement.

```
>>> from decimal import *
>>> Decimal(1/10.0)
```

```
Decimal('0.100000000000000005
55111512312578270211815834045
41015625')
```

WOW. Essayons donc notre formule originale et voyons ce que cela affiche :

```
>>> Decimal(1.1+2.2)
```

```
Decimal('3.300000000000000266
45352591003756970167160034179
6875')
```

Cela semble être de pire en pire. Alors qu'est-ce qui se passe réellement ?

C'est ce qu'on appelle une Erreur de représentation, elle existe dans presque tous les langages de programmation moderne (Python, C, C++, Java, Fortran et d'autres) et sur presque tous les ordinateurs modernes. C'est parce que ces machines utilisent l'arithmétique en virgule flottante IEEE-754 qui (sur la plupart des machines et des systèmes d'exploitation) correspond à un nombre en double précision IEEE-754. Ce nombre en double précision a une précision de 53 bits. Ainsi, notre 0,1, quand il est représenté en 53-bit double précision, se transforme en :

```
0.000110011001100110011001100
1100110011001100110011010
```

C'est proche de 0,1 mais pas assez proche pour éviter les problèmes.

Alors, que faisons-nous avec ça ? Eh bien, la réponse rapide est que vous pouvez probablement vivre avec dans 90% des cas que nous avons à traiter dans le monde réel – en utilisant la

méthode `round()`. Vous devrez décider du nombre de décimales dont vous avez besoin dans votre monde pour avoir la précision dont vous avez besoin, mais la plupart du temps ce sera une solution acceptable.

Je ne me souviens pas vraiment si nous avons vu la méthode `round`, donc je vais la décrire brièvement. La syntaxe est très simple :

```
round(v,d)
```

où `v` est la valeur que vous souhaitez arrondir et `d` est le nombre de décimales (maximum) que vous voulez après la virgule. Selon la documentation Python, « Les valeurs sont arrondies au plus proche multiple de 10 à la puissance moins `n`, si deux multiples sont à égale distance, l'arrondi se fait en s'écartant du 0 ». Tout cela étant dit, si le nombre est 1,4144, et que nous arrondissons à 3 décimales, la valeur retournée sera 1,414. Si le nombre est 1,4145, il serait arrondi à 1,415.

Par exemple, utilisons la valeur de `pi` qui provient de la bibliothèque mathématique. (Vous devez importer la bibliothèque « `math` » avant de pouvoir le faire, d'ailleurs.)

```
>>> math.pi
3.141592653589793
```

Maintenant, si nous voulons arrondir cette valeur à 5 décimales, on peut utiliser :

```
>>> round(math.pi,5)
3.14159
```

C'est la valeur « standard » de `pi` que presque tout le monde connaît par cœur. C'est très bien. Cependant, si nous fixons le nombre de décimales à renvoyer à 4, regardez ce qui se passe.

```
>>> round(math.pi,4)
3,1416
```

Tout cela fonctionne parfaitement, jusqu'à ce que vous ayez une valeur comme 2,675 et essayez de l'arrondir à 2 décimales. L'hypothèse (car on est exactement à mi-chemin entre 2,67 et 2,68), c'est que la valeur retournée sera 2,68. Essayez-le.

```
>>> round(2.675,2)
2.67
```

Cela pourrait poser un problème. Et on revient à la question initiale dont nous parlions. Avec la conversion en un nombre binaire à virgule flottante de 53 bits de long, le nombre devient :

```
2,674999999999999822365316059
9749535221893310546875
```

qui est arrondi à 2,67.

L'essentiel ici est qu'en essayant de comparer les nombres à virgule flottante, il faut être conscient que certaines choses ne se traduisent pas bien.

Rendez-vous la prochaine fois !



Le Podcast Ubuntu couvre toutes les dernières nouvelles et les problèmes auxquels sont confrontés les utilisateurs de Linux Ubuntu et les fans du logiciel libre en général. La séance s'adresse aussi bien au nouvel utilisateur qu'au plus ancien codeur. Nos discussions portent sur le développement d'Ubuntu, mais ne sont pas trop techniques. Nous avons la chance d'avoir quelques supers invités, qui viennent nous parler directement des derniers développements passionnants sur lesquels ils travaillent, de telle façon que nous pouvons tous comprendre ! Nous parlons aussi de la communauté Ubuntu et de son actualité.

Le podcast est présenté par des membres de la communauté Ubuntu Linux du Royaume-Uni. Il est couvert par le Code de Conduite Ubuntu et est donc adapté à tous.

L'émission est diffusée en direct un mardi soir sur deux (heure anglaise) et est disponible au téléchargement le jour suivant.

podcast.ubuntu-uk.org



Si vous avez déjà animé une présentation, vous savez que revenir vers l'ordinateur pour faire avancer vos diapositives est pénible, surtout si, comme moi, vous vous déplacez beaucoup et faites activement participer votre auditoire. J'ai récemment présenté une session de formation au travail et je n'ai cessé de vouloir une télécommande. La Document Foundation a fourni une solution avec l'application Android, Impress Remote (télécommande Impress). Impress Remote vous permet de contrôler votre présentation Impress à partir de votre téléphone ou tablette Android. Impress Remote nécessite LibreOffice en version 4.0.1 ou supérieure et un téléphone ou une tablette sous Android 2.3 ou supérieur. Si vous possédez un téléphone ou une tablette récente et que votre distribution Linux est à jour, l'utilisation de ce programme devrait être assez facile.

INSTALLATION

Nous aurons besoin de faire des changements à notre configuration LibreOffice Impress pour exécuter le programme à distance. Commencez par ouvrir une présentation (nouvelle

ou existante). Puis Outils > Options > LibreOffice Impress > Général. Cochez la case « Activer le contrôle à distance ». Cliquez sur OK. Outils > Options > LibreOffice > Avancé. Cochez la case « Activer les fonctions expérimentales ». Cliquez sur OK. Redémarrez LibreOffice et ouvrez votre présentation.

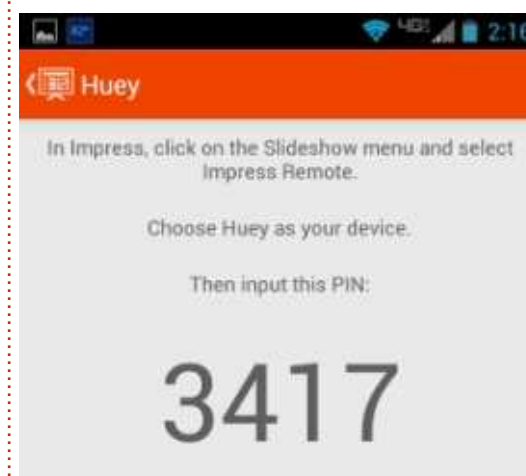
Lorsque nous installerons l'application de télécommande, nous aurons besoin de l'adresse IP de l'ordinateur qui exécute LibreOffice. Dans un terminal Linux, la commande suivante devrait fonctionner pour la plupart des utilisateurs : `ifconfig eth0` Les informations dont vous avez besoin sont sur la ligne qui commence par « inet addr: xxx.xxx.xxx.xxx », où xxx.xxx.xxx.xxx est l'adresse IP de votre ordinateur. Notez cette adresse et conservez-la pour plus tard. Vous en aurez besoin lorsque vous configurerez l'application de télécommande.

Maintenant, nous installons l'appli Impress Remote. Dans la boutique Google Play, recherchez Impress Remote et installez l'application sur votre téléphone ou votre tablette. La première fois que vous ouvrez l'appli, vous voyez un écran presque vide. Sélectionnez « Ajouter manuellement un ordinateur en WiFi ».



Entrez un nom pour l'ordinateur et son adresse IP. Sélectionnez « Ajouter ». Sélectionnez l'ordinateur dans la liste et laissez-le se connecter. De retour dans Impress, Diaporama > Contrôle à distance Impress (Impress Remote). Sélectionnez votre appareil à distance. Entrez le code qui vous a été donné par l'application. Cliquez sur Sélectionner. Dans l'appli à distance, cliquez sur « Démarrer la présentation » pour démarrer la présentation.

Si votre ordinateur dispose du Bluetooth, vous pouvez également vous connecter par l'appairage de votre téléphone avec votre ordinateur. Lorsque vous ouvrez l'appli, il va rechercher



votre appareil via Bluetooth, et il vous suffit de sélectionner votre appareil dans la liste. Vous avez toujours besoin d'activer les options de communication à distance et expérimentales dans LibreOffice.

REMARQUE : Si vous utilisez un pare-feu sur votre ordinateur, vous devez ouvrir le port TCP 1599 pour les communications par WiFi.

UTILISER L'APPLI IMPRESS REMOTE

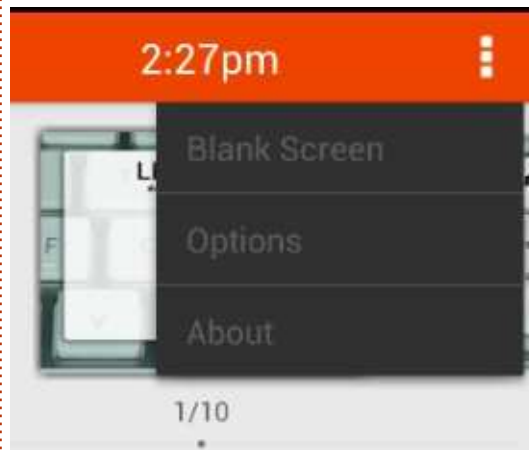
L'appli est assez basique, mais il faut se rendre compte que moins c'est compliqué mieux c'est quand vous donnez une présentation. La barre d'outils

dans la partie supérieure affiche l'heure actuelle, ce qui est pratique lorsque votre présentation doit commencer ou se terminer à des heures définies. À gauche de l'horloge est le commutateur de vues et à droite de l'heure est le menu de l'appli.



Quand vous commencez une présentation, vous obtenez la vue de défilement des diapositives de votre présentation. Cette vue est la plus utile parce que, quand vous êtes en mode de défilement, vous pouvez également voir toutes les notes que vous avez faites pour la diapositive. Bien que vous puissiez utiliser votre

doigt pour naviguer dans le diaporama, ce n'est pas la meilleure méthode, sauf si vous avez juste besoin d'avancer ou de reculer de plusieurs diapositives à la fois. La meilleure façon de – ou celle qui a été conçue pour – naviguer dans votre présen-



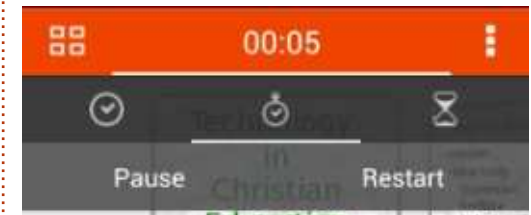
tation est d'utiliser les boutons volume haut et bas. Le bouton haut vous avance dans la présentation et le bouton bas fait revenir en arrière.

Parfois, vous avez besoin de faire une pause et déplacer l'attention de votre auditoire de l'écran vers autre chose. Impress Remote vous donne la capacité de vider l'écran. Dans le menu de l'appli, sélectionnez « Blank Screen ». Votre écran de présentation se vide. Lorsque vous êtes prêt à retourner à la présentation, cliquez simplement sur « Retour à la diapo ». La présentation reprendra là où vous l'avez laissée.



Vous pouvez afficher vos diapositives de deux manières différentes : celle que nous avons déjà vue, le mode défilement, et le mode liste. Vous pouvez basculer entre les deux modes en cliquant sur le bouton sélecteur de

vue. Dans le mode défilement, vous vous déplacez rapidement jusqu'à une diapositive en faisant glisser avec votre doigt. Pour sélectionner une diapositive en mode liste, il suffit de sélectionner la diapositive. Ce n'est pratique que pour les diapositives figées. Toute diapositive ayant des animations nécessitera l'utilisation des boutons volume haut et bas.



Si vous cliquez sur l'horloge, vous avez la possibilité de laisser l'heure actuelle ou de démarrer un chronomètre. Choisissez le chronomètre pour l'utiliser. Vous obtiendrez des options Start et Reset. Appuyez sur Start pour lancer le chronomètre. Le chrono commencera à compter et les options changeront en Pause et Restart. Choisissez Pause pour interrompre le chrono et Restart pour recommencer à partir de 0.00. Ceci est pratique pour chronométrer une activité ou travailler sur le débit de votre présentation.

Dans le menu de l'appli, il y a un choix pour les Options. La première option est d'utiliser les boutons de volume haut et bas pour contrôler la

présentation. Il me semble qu'il n'y ait pas de raison valable de décocher celle-ci, mais je pense qu'elle est là parce que quelqu'un avait une bonne raison. La deuxième option est d'activer une connexion sans fil entre le téléphone et l'ordinateur. Cela permet à l'appli de rechercher automatiquement les périphériques du réseau sans fil qui ont LibreOffice Impress ouvert avec la fonction de connexion à distance activée. Enfin, l'option de changer d'ordinateur vous permet de basculer sur un autre ordinateur.

CONCLUSION

Quand on anime une présentation, il est agréable de pouvoir bouger. L'appli Android Impress Remote vous donne cette possibilité en vous permettant de contrôler votre présentation Impress à partir de votre téléphone ou tablette Android. L'appli est facile à configurer via Bluetooth ou WiFi. L'interface est dépouillée, ce qui facilite son utilisation et son contrôle. Comme l'appli a été développée par les mêmes personnes qui développent LibreOffice, la compatibilité future est pratiquement assurée.



Elmer Perry a commencé à travailler et programmer sur Apple IIE, puis il y a ajouté de l'Amiga, pas mal de DOS et de Windows, une pincée d'Unix, et un grand bol de Linux et Ubuntu. Voici son blog : <http://eeperry.wordpress.com>

ÉDITIONS SPÉCIALES PYTHON :



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/224>



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/230>



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/231>



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/240>



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/268>



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/272>



BOINC peut sembler être une onomatopée, mais ce n'est pas du tout ça. C'est l'acronyme de Berkeley Open Infrastructure for Network Computing. Le but de BOINC est de permettre aux chercheurs de puiser dans l'énorme puissance de traitement des ordinateurs personnels dans le monde entier. Il a été développé à l'origine pour soutenir le projet SETI@home avant qu'il ne devienne utile en tant que plate-forme pour d'autres applications distribuées dans des domaines aussi variés que les mathématiques, la médecine, la biologie moléculaire, la climatologie et l'astrophysique. Le projet BOINC a commencé en février 2002.

Si vous avez un faible pour l'altérisme et l'action sociale engagée, essayez-le, et vous pouvez très bien le faire puisque Linux, les Logiciels libres et Ubuntu y sont apparentés par l'altérisme, l'action sociale engagée et la coopération pour l'amélioration de la société.

BOINC additionne la puissance de traitement de milliers d'ordinateurs de volontaires dans le monde entier pour aider à traiter des quantités incroyables de données nécessaires pour réaliser

divers projets de recherche scientifique. On prétend qu'il y a plus d'un demi-million de bénévoles à ce jour ; ce qui revient à plusieurs pétaoctets de puissance de traitement (un pétaoctet équivaut à 1 000 téraoctets). Ce n'est pas que ces instituts et universités n'aient pas de supercalculateurs pour faire le travail ; c'est plutôt que la puissance de traitement supplémentaire offerte par les bénévoles le rend plus rapide. Certains projets, cependant, comptent essentiellement sur l'aide des bénévoles. La quantité de données à analyser est tout simplement monumentale. En bref, BOINC est un logiciel qui peut profiter des cycles inutilisés des CPU et GPU d'un ordinateur, pour faire du calcul scientifique.

Le gestionnaire BOINC est assez intuitif et facile à utiliser et à comprendre. Si votre système trouve BOINC trop exigeant ou intrusif, le gestionnaire BOINC vous aidera à configurer la façon dont il traite les informations. Votre première tâche sera téléchargée sur votre ordinateur – en terminer le traitement peut prendre des jours ou des semaines – selon la manière dont vous configurez le gestionnaire et le



temps que votre ordinateur reste allumé. Vous pouvez choisir que BOINC ne fonctionne que lorsque votre ordinateur est inactif. Vous pouvez également choisir plus d'un projet universitaire. Le gestionnaire alternera le traitement de chacun toutes les 60 minutes. Le gestionnaire vous informe aussi de combien vos projets ont avancé et combien il reste à faire.

Si jamais vous décidez de désinstaller BOINC, il est préférable de le faire avec Synaptic parce qu'il nettoiera

complètement toute trace de l'application, y compris les fichiers que le programme a analysés. Votre compte et vos préférences resteront dans le serveur BOINC au cas où vous souhaiteriez le réinstaller sur un autre ordinateur. Il suffit de saisir votre e-mail et votre mot de passe. Vous pouvez aussi installer BOINC sur plus d'un ordinateur en utilisant le même compte.

Le mieux c'est de télécharger le gestionnaire BOINC de la Logithèque Ubuntu (GUI). Ce que vous téléchargez est la version 7.0.27 par défaut, qui n'est pas la dernière et il semble être en 32-bit. Ne téléchargez pas seulement l'application de base, car vous devrez tout faire à partir du terminal (CLI). Sur le site de BOINC vous trouverez les instructions pour télécharger la version la plus récente 7.0.65 (64 bits). Les instructions sont terriblement compliquées, surtout pour les non-bidouilleurs et les débutants. L'ancienne version semble bien fonctionner dans Ubuntu 12.04 pour les systèmes 32 bits (au moins pour le projet SETI@home). Si votre système est en 64 bits, téléchargez alors la version « precise-backports » qui est la 7.0.65, et la plus récente. Les Backports sont des adap-

tations de nouvelles versions des applications autonomes pour les anciennes versions d'Ubuntu ; dans ce cas, la version 12.04 (Precise Pangolin). Pour la télécharger, allez sur la barre de défilement en haut à droite de la page de téléchargement de BOINC dans la Logithèque Ubuntu et cliquez sur la flèche.

La première fois que vous ouvrirez l'application, vous verrez une fenêtre de dialogue qui vous demandera de choisir votre ou vos projets. Ensuite, vous serez invité à ouvrir un compte avec votre adresse e-mail et un mot de passe. Enfin, la fenêtre du gestionnaire apparaît. Attendez quelques minutes pour que le serveur télécharge le premier paquet d'informations qui seront traitées par votre système. Vous pouvez voir le bouton clignotant rouge « Notices ». Il est plus que probable qu'il vous dise qu'il y a une nouvelle version à télécharger. Il vous dirigera vers la page Web de BOINC. Notez que ce que vous téléchargez n'est pas un fichier .deb que vous installeriez en un clin d'œil en double-cliquant dessus. Le fichier est appelé :

`boinc_7.0.65_x86_64-pc-linux-gnu.sh` qui ne peut être ouvert que si vous avez déjà installé GNU Emacs 23. Et même alors, vous devrez être assez bidouilleur pour savoir comment installer BOINC avec. Ne soyez pas dé-

couragé ou frustré. Si votre système est 32 bits, vous pouvez toujours utiliser la version que vous avez téléchargée à partir de la Logithèque Ubuntu.

Dans la fenêtre du gestionnaire, vous verrez aussi un bouton appelé « Projet Web Pages ». C'est le bouton que vous utiliserez le plus. Il contient les liens suivants : Home Page (page d'accueil), Forums, Help (aide), Your Account (votre compte), Your Preferences (vos préférences), Your Results (vos résultats), Your Computer(s) (votre(s) ordinateur(s)), Your System (votre système). Vous devez d'abord aller directement sur le lien « Preferences » où vous serez en mesure de configurer le comportement de BOINC. Recherchez le panneau bleu qui dit « Edit your preferences » (Modifier vos préférences) en bas de la page Web des préférences. Les forums sont également intéressants à visiter. Cela renforce beaucoup votre sentiment d'appartenance à la communauté de l'écosystème BOINC, comme nous sommes habitués à le faire dans les forums Ubuntu.



Il y a deux pépins gênants que vous voudrez peut-être connaître à l'avance (ou sont-ils des fonctionnalités par défaut du programme ?) Tout d'abord, les icônes sur le lanceur et sur la barre animée (s'il y en a) sont impossibles à fermer. Deuxièmement, la fenêtre du gestionnaire ferme bien, mais chaque fois que vous fermez une autre fenêtre, la fenêtre du gestionnaire re-surgit. Et il y a aussi non pas un petit problème, mais une fonctionnalité : BOINC commencera à travailler automatiquement au démarrage.

Parmi tous les projets scientifiques que vous pouvez choisir (une trentaine apparemment), j'ai décidé d'essayer SETI@home (Search for ExtraTerrestrial Intelligence – Recherche d'une intelligence extraterrestre). Le projet SETI@home rassemble les informations d'un large éventail d'antennes radio au Nouveau-Mexique, qui doivent ensuite être analysées pour des signaux venant de l'espace à la recherche d'une vie intelligente. Le projet SETI@home est actif depuis de nombreuses années et rien n'a encore été trouvé, mais il

faut avoir la foi pour continuer à essayer et ils l'ont. Ça me fait frissonner de penser qu'ils peuvent réussir un jour.

Dans le cas où vous devenez un fan incorrigible du projet SETI@home, le lien suivant vous amène au site de SETI@home avec une myriade d'économiseurs d'écran téléchargeables, de bannières, de logos, même de la musique (MP3) inspirés du projet SETI@home pour stimuler votre imagination et votre enthousiasme.

Le projet SETI@home :
<http://setiathome.berkeley.edu/index.php>

Le site de BOINC :
<http://boinc.berkeley.edu/index.php>

Si vous voulez en savoir plus, il y a un bon article sur le projet SETI@home dans Wikipedia :
<http://fr.wikipedia.org/wiki/SETI>

Vous trouverez un article complet sur BOINC dans Wikipedia :
<http://fr.wikipedia.org/wiki/BOINC>



TUTORIEL

Écrit par Nicholas Kopakakis

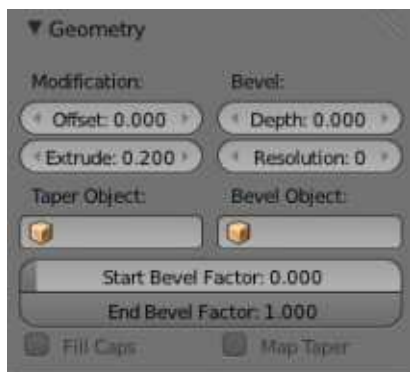
Blender - Partie 9b

Le mois dernier, nous avons créé un trèfle à l'aide des courbes de Bézier et nous avons aussi utilisé une image de fond pour le modéliser. Maintenant, il est temps d'ajouter la troisième dimension à notre modèle.

Sur la droite, sous la fenêtre des propriétés, sélectionnez l'onglet des courbes (Curve) :



Faites défiler vers le bas et vous trouverez le panneau Géométrie. Entrez la valeur de 0,2 dans le champ Extrude (Extruder) comme indiqué dans l'image ci-dessous :

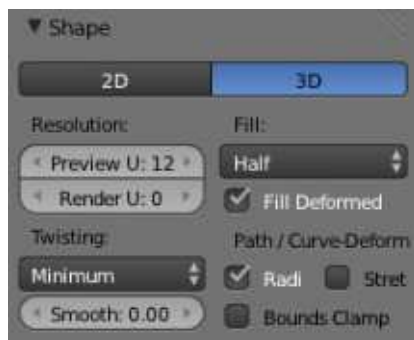


Vous pouvez vérifier la fenêtre de visualisation 3D pour constater que votre image commence à avoir de la profondeur.

Maintenant, une chose très intéressante est sous le panneau de forme

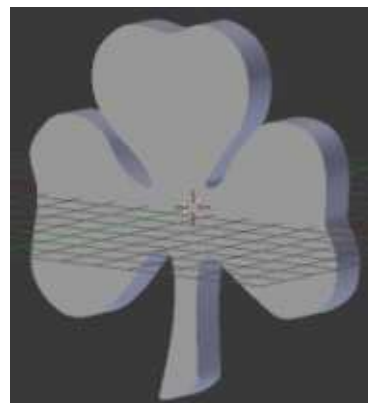


(Shape) dans la fenêtre des propriétés :



Vous pouvez voir que le bouton 3D est sélectionné. Appuyez sur le bouton 2D. Sous Remplissage (Fill), sélectionnez Dos (Back). Votre modèle « s'est rempli » le dos. Maintenant, sélectionnez Devant (Front). Comme on pouvait s'y attendre, le modèle « s'est rempli » devant. Et comme vous pouvez le supposer, si vous choisissez Aucun (None), rien n'est « rempli ». Choisissons les deux.

Maintenant vous avez un modèle 3D, visible dans la fenêtre de vue 3D.



Figurons un peu les choses. Sous le panneau Géométrie que nous avons mentionné plus tôt, vous avez un paramètre biseau (Bevel). Dans Profondeur (Depth), entrez la valeur 0,03, et dans Résolution, entrez la valeur 2. Vous pouvez modifier le paramètre de profondeur si vous voulez biseauter plus ou moins les bords de votre modèle. Pour moi 0,03 est très bien.

Le moment est venu d'ajouter des matériaux à votre modèle. Reportez-vous aux numéros précédents du Full Circle Magazine si vous ne vous souvenez pas comment ajouter des matériaux. Mon matériau préféré est le verre et j'ai donc mis du verre vert sur mon trèfle. Ensuite, ajoutez aussi un plan blanc comme fond pour avoir un meilleur résultat visuel.



Le mois prochain, nous présenterons le texte. Nous allons ajouter du texte à l'image que nous avons créée ce mois-ci, mais aussi examiner une technique pour créer des choses intéressantes avec notre modèle en utilisant un modificateur très intéressant. Restez attentif !

Le 3 novembre, www.blender.org a changé d'apparence. Ainsi, je n'ai pas à suggérer d'autre site. Explorez le nouveau site et amusez-vous bien !



Nicholas vit et travaille en Grèce. Il a travaillé pour une maison de post-production pendant plusieurs années, et a migré vers Ubuntu à cause de son meilleur « rendu ». Vous pouvez lui écrire à :

blender5d@gmail.com

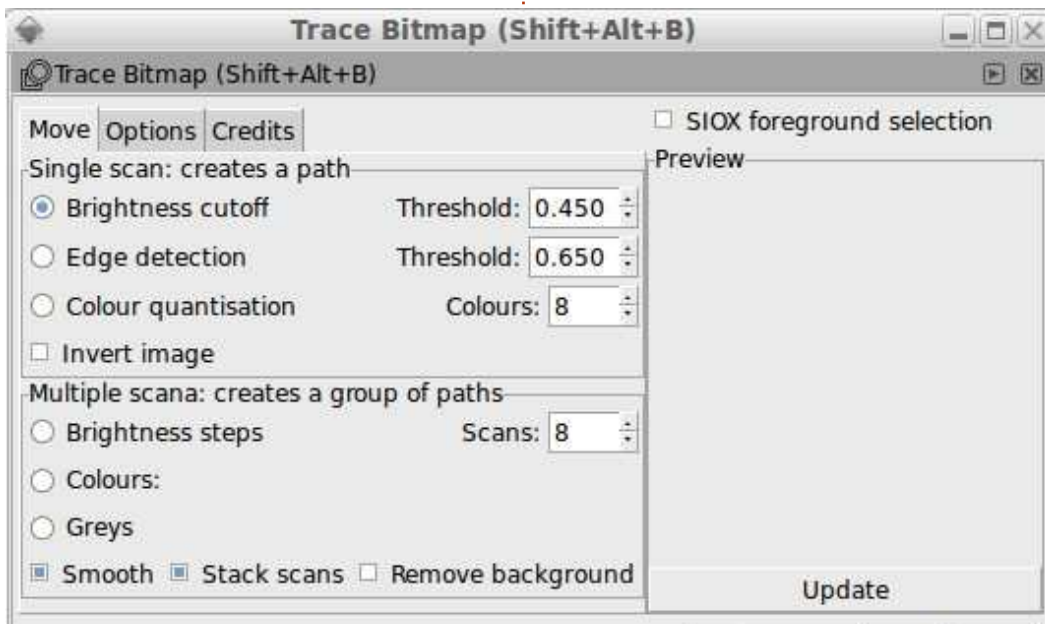


Les tout derniers articles ont présenté divers outils et techniques pour tracer manuellement un croquis scanné afin de créer un contour vectoriel. Tout ce travail manuel peut produire des résultats impressionnants, mais il prend vraiment du temps. Heureusement, Inkscape dispose également d'un outil de traçage automatisé qui peut souvent produire des résultats acceptables en peu de temps.

Le code de vectorisation de Inkscape est basé sur le vénérable outil en ligne de commande Potrace, mais fait un peu de pré-traitement supplémentaire du bitmap avant qu'il ne soit trans-

mis à l'algorithme sous-jacent. Vous pouvez ouvrir la boîte de dialogue Vectoriser le bitmap en utilisant le menu Chemin > Vectoriser le bitmap..., ou en appuyant sur SHIFT-ALT-B.

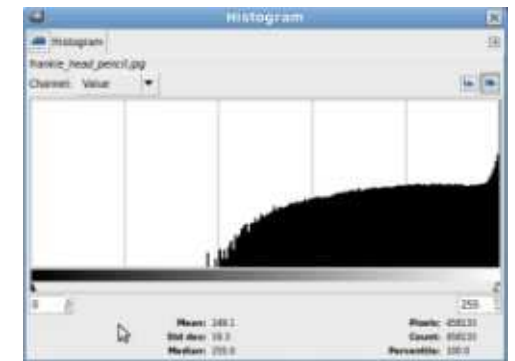
C'est une boîte de dialogue dans Inkscape qui pourrait vraiment être bien si l'UI était plus agréable. Elle est exigüe, pas intuitive, elle contient des fautes de frappe, et les roulettes n'ont pas les beaux menus contextuels de la plupart des contrôles similaires dans Inkscape. Mais avec un peu d'explications sur les différentes options, elle devient assez fonctionnelle, même si elle ne gagnera pas de prix pour sa conception.



La première chose à noter est que l'onglet « Mode » (Move) a deux zones de groupe : « Passe simple » (Single scan) et « Passes multiples » (Multiple scans). Comme les titres l'indiquent, les résultats seront des vectorisations différentes. Le premier crée un chemin unique et est utile quand vous voulez un chemin propre et large. Il est idéal pour la création d'un contour solide à partir d'un croquis, ou pour reproduire un logo de couleur unique. Le second crée de multiples chemins qui sont regroupés et il est meilleur pour convertir les logos ou les photos en couleur ou en niveaux de gris. Pour continuer nos efforts pour créer une belle version vectorisée du croquis de « Frankie » qui a été présenté au chapitre 17, je vais me concentrer sur les options de passe simple dans cet article.

Une fois le croquis importé dans Inkscape et sélectionné, cliquer sur le bouton Mettre à jour (Update) dans la boîte de dialogue Vectoriser le bitmap remplit la zone de prévisualisation avec... un rectangle blanc ayant seulement quelques taches de noir, plutôt décevant. Le problème est que notre croquis au crayon est composé de nuances de gris clair qui passent en dessous du seuil par défaut requis par l'option Seuil de

Luminosité (Brightness cutoff). Cette méthode de pré-traitement du tracé convertit simplement en noir les pixels sombres qui passent en dessous du seuil, et convertit tout ce qui passe au-dessus en blanc. En regardant un histogramme du croquis dans The GIMP, il est clair qu'il y a peu de contenu du côté plus sombre à gauche de l'échelle.



Il y a deux corrections possibles : soit l'image source doit être rendue plus sombre, soit le seuil doit être relevé. Prenant la dernière approche, l'augmentation du seuil à 0,90 (il va de 0,00 à 1,00) donne un bien meilleur aperçu après avoir cliqué sur le bouton de mise à jour.

Choisir le niveau de seuil pour toute image donnée est largement une question tâtonnements. Habituellement, les images avec des couleurs sombres requièrent une valeur faible, tandis que

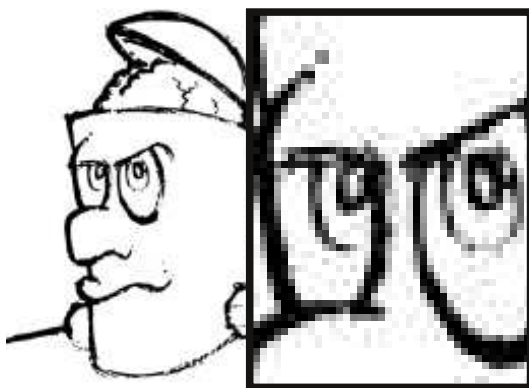


celles avec des teintes plus claires nécessiteront une valeur plus grande. Dans un monde idéal, ce dialogue montrerait un histogramme de l'image qui vous permettrait de régler le seuil en faisant glisser un curseur, et mettrait à jour dynamiquement l'aperçu. Au lieu de ces gâteries, vous avez le seul choix de régler le seuil, mettre à jour l'aperçu, régler un peu plus, mettre à jour à nouveau, et ainsi de suite jusqu'à obtenir un résultat acceptable.

Lorsque vous obtenez enfin un aperçu qui semble prometteur, il vous suffit de cliquer sur le bouton OK pour lancer le processus de vectorisation. La plupart du temps, il se termine presque instantanément, mais si vous vectorisez une image particulièrement complexe, ou si vous utilisez une machine particulièrement lente, vous pourrez avoir à attendre un peu plus longtemps. Pendant le processus de vectorisation, le bouton OK sera désactivé ; la meilleure indication que c'est terminé est quand le bouton devient actif à nouveau. À ce

stade, vous aurez un nouveau chemin dans la fenêtre principale d'Inkscape, positionné exactement au-dessus de l'image bitmap. Il va également être automatiquement sélectionné et l'image de trame au-dessous aura été désélectionnée. Malheureusement, cela signifie que si votre tracé ne semble pas correct, vous ne pouvez pas modifier le seuil et cliquez sur OK pour réessayer. Au lieu de cela vous avez à déplacer ou supprimer le mauvais tracé, puis ré-sélectionner le bitmap et, enfin, vous pouvez ajuster les paramètres de traçage dans la boîte de dialogue et essayer à nouveau. C'est seulement quelques étapes, mais quand vous essayez de trouver un seuil approprié par tâtonnements, ce sont quelques étapes de trop.

Vous devez toujours vous assurer que vous déplacez le tracé final loin de l'image bitmap pour vérifier le résultat afin d'éviter que l'image originale masque les trous ou les lacunes de votre tracé. Voici à quoi ressemble le tracé fini de Frankie :



Il n'est pas trop mauvais, mais il y a plusieurs zones où la légèreté des marques de crayon et le grain du papier se sont associés pour briser le contour. Un zoom sur les yeux montre clairement cet effet.

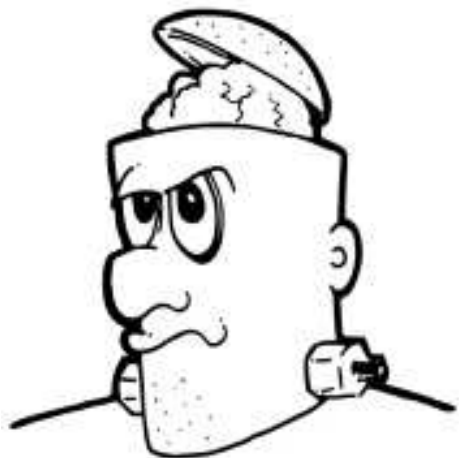
Parfois cette apparence très rugueuse est exactement l'effet artistique voulu, mais, plus généralement, l'objectif d'une image vectorielle est de vous donner quelque chose de beaucoup plus lisse. Vous pouvez essayer d'augmenter le seuil avant de vectoriser à nouveau, mais souvent cela donne des lignes trop épaisses et lourdes, même si ça corrige habituellement certains problèmes de trous dans le traitement. Mais en pratique, si vous voulez de bons résultats avec l'auto-vectorisation, vous devez partir d'une bonne image source. Cela signifie des zones d'aplats de couleurs contrastées plutôt que des teintes, des dégradés et des lignes fines. Quelques minutes passées dans un éditeur de bitmap peuvent vous faire économiser beaucoup de temps dans Inkscape plus tard.

En pratique, je n'utilise jamais l'auto-vectorisation sur un croquis au crayon. Un croquis peut être adapté à une vectorisation manuelle, mais il n'y a tout simplement pas assez de contraste et de clarté pour qu'Inkscape et les algorithmes de Potrace fassent un travail fiable. En fait, voici comment Vince et

moi créons le tracé vectoriel pour notre BD « Monsters, Inked » :

1. Créer un croquis au crayon pour décider de la forme et de la position des personnages et des objets.
2. Encre le croquis au crayon avec de l'encre noire et des marqueurs.
3. Effacer au maximum toutes les marques de crayon.
4. Numériser l'image.
5. Ouvrir l'image dans GIMP et régler le contraste encore plus fort pour faire une distinction claire entre le noir et le blanc.
6. Utiliser l'outil de gomme dans GIMP pour enlever les traits de crayon tenaces qui ont été détectés lors de la numérisation.
7. Vectoriser l'image dans Inkscape en utilisant l'option Seuil de luminosité avec un seuil approprié (habituellement la valeur par défaut de 0,45 est très bien, compte tenu de la préparation ci-dessus). Après être passé par ces étapes, le résultat est beaucoup mieux que le tracé troué comme du gruyère que nous avons auparavant. Il y a encore quelques zones qui ont besoin d'être nettoyées manuellement, la plupart du temps là où le processus de vectorisation a rempli de petites zones ; mais dans l'ensemble, nous avons obtenu un vecteur qui est propre et vif, et qui est une bonne représentation des intentions d'origine de l'artiste.

Vous pouvez télécharger une copie



encrée de la tête de Frankie sur le lien à la fin de l'article si vous voulez essayer vous-même.

Maintenant, regardons les deux autres algorithmes de la section Passe simple de la boîte de dialogue. Je trouve ceux-ci moins utiles que la méthode simple du Seuil de luminosité, mais les résultats varient grandement d'une image à l'autre, c'est donc toujours intéressant de les essayer si vous n'obtenez pas le résultat que vous souhaitez.

La méthode de Détection de contours, sans surprise, passe l'image bitmap par un algorithme de détection de bords avant de vectoriser le résultat. Les contours sont définis par les changements de luminosité dans l'image (une transition de l'obscurité à la lumière, ou vice versa). La valeur de seuil fixe la valeur de variation qui est nécessaire pour qu'un pixel soit considéré comme

un bord. Les valeurs les plus élevées signifient que seuls les bords vraiment évidents sont pris en compte, ce qui peut conduire à des lignes brisées. Mais positionnez la valeur trop basse et presque tout changement de couleur sera considéré comme un bord. Ça peut sembler évident, mais la détection de contour fonctionne le mieux sur les images avec des bords bien définis. Des logos avec des couleurs pleines ou des œuvres avec des traits en noir et blanc peuvent donner de bons résultats, mais, comme toujours, vous pouvez obtenir de meilleurs résultats si vous traitez l'image source dans un éditeur de bitmap d'abord. Par exemple, cette méthode utilisée sur le logo du Full Circle Magazine a assez bien fonctionné, mais la forme des cercles intérieurs se perdait sans cesse car la différence de luminosité entre ceux-ci et les dégradés était trop petite. En utilisant GIMP pour convertir le logo en niveaux de gris et ajuster la courbe de couleur pour un meilleur contraste, j'ai pu créer un tracé qui préserve le contour des cercles (haut de colonne suivante).

L'algorithme Quantification des couleurs adopte une approche fondamentalement différente. Dans ce cas, l'image bitmap est d'abord réduite à un nombre défini de couleurs, chacune ayant un numéro d'indice. Cela simplifie les dégradés et les bords doux pour donner des blocs de couleur unie. Ensuite,



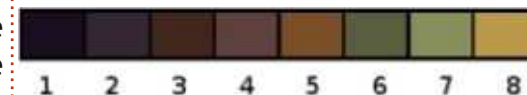
une image en noir et blanc est créée, répartissant les blocs de couleur entre le noir et le blanc selon que l'indice de la couleur est pair ou impair. C'est cette image en noir et blanc qui est finalement donnée à Potrace qui produira un chemin.

Ça semble plus complexe que ça ne l'est et j'ai donc simulé le processus en utilisant GIMP, même si le résultat final n'est pas tout à fait le même que celui produit par Inkscape puisque les détails exacts de l'algorithme qu'il utilise sont différents. À partir d'une image de la Joconde, la première étape est de réduire le nombre de couleurs. J'ai choisi de le réduire à 8 couleurs ; c'est cette valeur qui est mise dans la case Couleurs dans la boîte de dialogue Vectoriser le bitmap.

Notre image à couleurs réduites a maintenant une palette fixe, chaque



couleur étant identifiée par son indice – un décompte de sa position dans la palette.



Parce que le code Potrace s'attend à une image en noir et blanc simple, la dernière étape avant la vectorisation est de réduire encore plus cette palette. Ceci est fait par la conversion de tous les indices impairs en noir et de tous les indices pairs en blanc.

C'est approximativement le traitement ; maintenant nous allons voir ce qu'Inkscape fait réellement d'une Joconde quantifiée à 8 couleurs...

Les résultats de la méthode de Quantification des couleurs peuvent varier énormément lorsque vous changez le nombre de couleurs. Un nombre inférieur tend à produire de plus



bonne image de départ, même si cela signifie un travail dans un éditeur de bitmap.

LIENS :

Potrace :

<http://potrace.sourceforge.net>

« Frankie » et d'autres images :

<http://www.peppertop.com/fc/>

grandes zones de remplissage, perdant les détails. Un plus grand nombre préserve un peu mieux les détails, mais produit un chemin avec beaucoup de nœuds. Certaines valeurs se traduiront par un changement dans les indices de sorte que l'image en noir et blanc apparaît inversée. Vous pouvez voir cela clairement dans l'aperçu lorsque vous cliquez sur le bouton Mettre à jour. Dans ce cas, cochez simplement la case Inverser l'image et appuyez à nouveau sur Mise à jour. Cette case peut également être utilisée avec les deux autres méthodes de vectorisation et peut être particulièrement utile pour vectoriser une image lumineuse sur un fond sombre.

La vectorisation automatique marche bien pour certaines images et mal pour d'autres. Dans presque tous les cas, il y aura toujours un peu de nettoyage manuel à faire et savoir comment utiliser les outils d'édition de nœuds, et comment tracer à la main, seront toujours de précieuses compétences. Plus important encore, essayer d'obtenir une



La bande dessinée pour le web « Monsters, Inked » créée par **Mark** avec Inkscape, est maintenant disponible sous la forme d'un livre sur :

<http://www.peppertop.com/shop/>

ÉDITIONS SPÉCIALES LIBREOFFICE :



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/284>



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/291>



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/307>

ÉDITIONS SPÉCIALES INKSCAPE :



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/302>



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/312>



Lignes directrices

Notre seule règle : tout article **doit avoir un quelconque rapport avec Ubuntu ou avec l'une de ses dérivées (Kubuntu, Xubuntu, Lubuntu, etc.)**.

Autres règles

- Les articles ne sont pas limités en mots, mais il faut savoir que de longs articles peuvent paraître comme série dans plusieurs numéros.
- Pour des conseils, veuillez vous référer au guide officiel *Official Full Circle Style Guide* ici : <http://url.fullcirclemagazine.org/75d471>
- Utilisez n'importe quel logiciel de traitement de texte pour écrire votre article – je recommande LibreOffice –, mais le plus important est d'en **VÉRIFIER L'ORTHOGRAPHE ET LA GRAMMAIRE !**
- Dans l'article veuillez nous faire savoir l'emplacement souhaité pour une image spécifique en indiquant le nom de l'image dans un nouveau paragraphe ou en l'intégrant dans le document ODT (OpenOffice/LibreOffice).
- Les images doivent être en format JPG, de 800 pixels de large au maximum et d'un niveau de compression réduit.
- Ne pas utiliser des tableaux ou toute sorte de formatage en **gras** ou *italique*.

Lorsque vous êtes prêt à présenter l'article, envoyez-le par courriel à : articles@fullcirclemagazine.org.

Si vous écrivez une critique, veuillez suivre ces lignes directrices :

Traductions

Si vous aimeriez traduire le Full Circle dans votre langue maternelle, veuillez envoyer un courriel à ronnie@fullcirclemagazine.org et soit nous vous mettrons en contact avec une équipe existante, soit nous pourrions vous donner accès au texte brut que vous pourrez traduire. Lorsque vous aurez terminé un PDF, vous pourrez télécharger votre fichier vers le site principal du Full Circle.

Auteurs francophones

Si votre langue maternelle n'est pas l'anglais, mais le français, ne vous inquiétez pas. Bien que les articles soient encore trop longs et difficiles pour nous, l'équipe de traduction du FCM-fr vous propose de traduire vos « Questions » ou « Courriers » de la langue de Molière à celle de Shakespeare et de vous les renvoyer. Libre à vous de la/les faire parvenir à l'adresse mail *ad hoc* du Full Circle en « v.o. ». Si l'idée de participer à cette nouvelle expérience vous tente, envoyez votre question ou votre courriel à :

webmaster@fullcirclemag.fr

Écrire pour le FCM français

Si vous souhaitez contribuer au FCM, mais que vous ne pouvez pas écrire en anglais, faites-nous parvenir vos articles, ils seront publiés en français dans l'édition française du FCM.

Écrire pour le Full Circle Magazine

CRITIQUES

Jeux/Applications

Si vous faites une critique de jeux ou d'applications, veuillez noter de façon claire :

- le titre du jeu ;
- qui l'a créé ;
- s'il est en téléchargement gratuit ou payant ;
- où l'obtenir (donner l'URL du téléchargement ou du site) ;
- s'il est natif sous Linux ou s'il utilise Wine ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les bons et les mauvais points.

Matériel

Si vous faites une critique du matériel veuillez noter de façon claire :

- constructeur et modèle ;
- dans quelle catégorie vous le mettriez ;
- les quelques problèmes techniques éventuels que vous auriez rencontrés à l'utilisation ;
- s'il est facile de le faire fonctionner sous Linux ;
- si des pilotes Windows ont été nécessaires ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les bons et les mauvais points.

Pas besoin d'être un expert pour écrire un article ; écrivez au sujet des jeux, des applications et du matériel que vous utilisez tous les jours.



Online
BACKUP

Secure
SYNC

Easy
SHARING

Whether you need to access a document you have stored on a remote server, synchronize data between a Mac, Windows or Linux device, share important business documents with your clients, or just rest easy knowing all of your data is safely, securely, and automatically backed up - SpiderOak's free online backup, online sync and online sharing solution can handle all your needs!

SpiderOak offers a different approach to online backup by combining a suite of services into one consolidated tool - free online backup, synchronization, sharing, remote access, and storage. This difference is further measured in our zero-knowledge privacy policy - the first one ever employed in this setting. Our flexible design allows you to handle data from any operating system (Mac, Windows and Linux) or location (external drives, network volumes, USB keys, etc...) using just one centralized account.

- Access all your data in one de-duplicated location
- Configurable multi-platform synchronization
- Preserve all historical versions & deleted files
- Share folders instantly in web ShareRooms w / RSS
- Retrieve files from any internet-connected device
- Comprehensive 'zero-knowledge' data encryption
- 2 GBs Free / \$10 per 100 GBs / Unlimited devices

<https://spideroak.com>

Download mobile clients
for **iOS & Android**

JOIN SPIDEROAK NOW
Get 2 Free GBs

Obtenez 25% de réduction pour chaque logiciel SpiderOak avec le code : **FullcirclemagFans**



DEMANDEZ AU PETIT NOUVEAU

Écrit par Copil Yáñez

Salut à tous ! Bon retour dans Demandez au Petit Nouveau !

Si vous avez une question simple et que vous pensez qu'un « zero-day remote root bug » est quelque chose que vous pouvez attraper en mangeant un mauvais sushi, contactez-moi à copil.yanez@gmail.com.

La question du jour est :

Q Quelle est la différence entre une mise à jour (update) et une mise à niveau (upgrade) ? Laquelle dois-je faire ? Et quand ?

R Donc vous avez enfin pris la vague et avez décidé d'installer Ubuntu sur votre ordinateur de bureau (ou portable ou casque de moto branché sur Internet, ou autre). Vous avez fait un excellent choix ! Les utilisateurs d'Ubuntu sont les êtres humains les plus intelligents, innovants et beaux qui ont jamais marché à la surface de la terre. C'est vrai, je l'ai lu sur Wikipedia.

La première chose à faire est de vous assurer que vous gardez votre installation à jour. Bien sûr, tout semble

fonctionner admirablement en ce moment, alors vous pourriez être tenté de ne rien faire, car le mieux est l'ennemi du bien. Si c'est le cas, vous ressemblez à mon père et sa Buick Electra Estate Wagon de 1982. Cette caisse était ultra moderne quand Reagan était encore président. Chaque vitesse, engrenage et courroie a été conçu pour faire de l'autoroute à 110 km/h dans un confort absolu, allant même jusqu'à réchauffer vos fesses, car le froid aux fesses est apparemment un problème très sérieux pour les personnes âgées.

Quoi qu'il puisse faire pour le chouchouter (le véhicule, pas son fessier), les ceintures ont commencé à se dessécher et se fissurer, il y avait des fuites dans les tuyaux d'huile et le bras de renvoi se déchaîna quand il m'a prêté la voiture, et je suis allé imprudemment faire du 4x4 dans une carrière parce que mon copain Kevin, qui n'a jamais, vraiment jamais, proposé de payer l'essence, m'avait défié de le faire. Alors, oui, à moins d'être mécanicien, vous ne savez jamais vraiment exactement ce qui se passe sous le capot.

Heureusement, au moins dans Ubuntu, vous n'avez pas à le faire. Bien sûr, vous pouvez vous salir les mains autant que vous voulez, en faisant du chown sur les fichiers et en redirigeant la sortie tant que vous voulez. Mais si vous êtes comme moi, vous avez des choses plus importantes à faire, comme écrire l'érotisme de Walter White et Jesse Pinkman [Ndt : Personnages principaux de Breaking Bad]. Si c'est le cas, vous avez de la chance. Il est très facile de maintenir les performances optimales d'Ubuntu.

Tout d'abord, abordons la partie la plus simple de la question. Quelle est la différence entre une mise à jour et une mise à niveau ?

Sous Ubuntu, lorsque nous parlons de mise à jour, nous parlons en fait de demander à une source de confiance « Hé, quelle est la dernière version des programmes installés sur mon ordinateur ? » C'est comme demander à votre bookmaker la ligne de jeu de Manchester United. Il vous donnera la cote, mais il ne va pas parier en votre nom avant que vous ne lui disiez de le faire.

En revanche, la mise à niveau place le pari. Elle dit à Ubuntu, d'accord, j'ai une liste des versions les plus actuelles des logiciels installés sur mon système, vas-y et passe à ces nouvelles versions.

Bien qu'il y ait une différence entre la mise à jour et la mise à niveau, ce ne sont vraiment que les deux faces d'une même pièce. Pour pérenniser la fiabilité de votre système, vous les exécuterez l'une après l'autre (en commençant par la mise à jour, suivie par la mise à niveau).

À quelle fréquence devez-vous le faire ? Une fois par semaine, au moins ; plus souvent si vous voulez encore plus de sécurité. Comme avec la plupart des fonctions Ubuntu, vous pouvez le faire en ligne de commande ou avec une souris. Pour le faire en ligne de commande (et se sentir comme un vrai dur à cuire), ouvrez une fenêtre de terminal (CTRL-T) et tapez :

```
sudo apt-get update
```

Appuyez sur Entrée. Vous serez invité à donner votre mot de passe. Donnez-le et appuyez sur Entrée. Des

choses se produisent. Quand c'est terminé, tapez :

```
sudo apt-get upgrade
```

Encore une fois, appuyez sur Entrée et donnez votre mot de passe. Appuyez sur Entrée.

Ubuntu se chargera du reste. Maintenant, asseyez-vous et pensez à combien vous vous sentiriez bien dans un siège chauffant sur USB à cet instant.

Si vous préférez utiliser l'interface graphique, pas de problème. Voilà ce qu'il faut faire.

Tout d'abord, s'il y a des mises à jour pour votre ordinateur, Ubuntu vous le signalera dans une fenêtre. Si vous voyez cette fenêtre, il suffit de suivre les instructions jusqu'à ce que votre système soit à jour.

Si cette fenêtre ne s'affiche pas, ou que vous voulez vérifier les mises à jour vous-même, passez au tableau de bord Dash (soit vous cliquez sur l'icône en haut à gauche, soit vous cliquez sur la touche Super, alias la touche Windows, et également connue comme la touche que je n'utilise jamais sauf quand j'ai appuyé dessus accidentellement avec mon petit doigt).

Avec le champ de recherche du Dash ouvert, cherchez le Gestionnaire des mises à jour. Dans la fenêtre qui s'affiche, cliquez sur le bouton Vérifier (Check). Ceci fait essentiellement la même chose que la commande `apt-get update`. S'il y a des mises à jour à installer, cliquez sur le bouton Installer les mises à jour. Encore une fois, Ubuntu se chargera du reste.

C'est plié. Maintenant vous avez les versions les plus récentes des logiciels installés sur votre ordinateur. S'il y avait des correctifs de sécurité, ils ont été appliqués. Votre système devrait être sûr et stable.

Si vous avez exécuté les mises à jour à partir de la fenêtre, vous verrez éventuellement une fenêtre vous indi-

quant qu'une nouvelle version d'Ubuntu est disponible (par exemple, vous faites tourner la 13.04 et la 13.10 est disponible). Ou peut-être avez-vous entendu qu'une nouvelle version d'Ubuntu existe et vous souhaitez l'utiliser.

Devriez-vous mettre à niveau ?

La réponse courte est peut-être.

La réponse longue est que c'est à vous de choisir. En fait, les mises à niveau des distributions, le genre de mises à niveau où le numéro de version change (12.04, 12.10, 13.04, 13.10, etc), sont un peu différentes des simples mises à jour, hé ! ça ajoute un plat qui n'était pas inclus lorsque vous avez commandé le menu un-deux, mise à jour/mise à niveau.

Les mises à niveau de distributions ajoutent de nouveaux logiciels qui sont sortis après la version que vous utilisez. Si vous voulez les dernières versions des logiciels et les dernières fonctionnalités sur votre installation d'Ubuntu, alors allez-y et faites une mise à niveau vers la nouvelle distribution. Mais il y a quelque chose que vous devriez garder à l'esprit. La mise à niveau de votre distribution pourrait également supprimer des logiciels périmés ou des fichiers qui sont en conflit avec les fonctionnalités de la nouvelle version. Tout cela est très bien si vous n'avez pas besoin de ces fichiers et des anciens logiciels. Mais que faire si quelque chose qui a été supprimé casse un programme dont vous aviez besoin ou supprime une fonctionnalité qui vous plaisait ?

Si vous préférez la stabilité aux logiciels avant-gardistes, vous voudrez peut-être pécher par excès de prudence et rester aux mises à jour et ne mettre à niveau que les logiciels installés. En fait, vous pourriez envisager la mise à niveau de la distribution seulement lorsque vous en voyez avec LTS à la fin de son nom. LTS signifie maintenance à long terme (Long Term Support) et se réfère à des versions d'Ubuntu qui seront prises en charge pour les 5 prochaines années et qui ont subi des tests et le renforcement



de leurs fonctions existantes. Votre version LTS recevra toujours des mises à jour et des correctifs pendant longtemps. Assez de temps pour trouver une autre LTS à installer.

En revanche, si vous revendiquez le droit de vous vanter d'avoir un ordinateur qui tourne à une vitesse folle, avec le système d'exploitation le plus récent, faites une mise à niveau de la distribution.

Bon, vous avez analysé vos besoins et décidé que vous voulez mettre votre distribution à niveau. Pour ce faire, dans l'interface graphique, suivez les instructions après l'exécution du Gestionnaire de mises à jour et après avoir vu qu'il y a une nouvelle version que vous pouvez installer.

Croyez-le ou pas, c'est la façon officiellement approuvée et recommandée de mettre à niveau vers une nouvelle version d'Ubuntu. Il existe différentes façons de mettre à niveau en utilisant la ligne de commande, mais quand je suis allé à leur recherche, j'ai trouvé qu'on parlait de « supprimer les PPA », « réparer des paquets résiduels » et « ajouter de la soude à de l'éphédrine et agiter ». Je suis presque sûr que ce dernier venait d'un site de Breaking Bad sur lequel je surfais pendant que j'écrivais cet article. Quoi qu'il en soit,

le fait est que si vous venez me demander comment faire quelque chose de complexe avec la ligne de commande, ce qui pourrait facilement nuire votre système, eh bien, je ne vais tout simplement pas autoriser un tel comportement auto-destructeur. Allez jouer à la roulette Ubuntu ailleurs, mon ami.

Garder votre système à jour, y compris les correctifs, et en parfait état de fonctionnement, n'est pas particulièrement sexy (contrairement à la plupart des utilisateurs Ubuntu). Mais il vous permettra de continuer à voyager comme mon père sur le siège chauffé de son Electra Estate Wagon. Et n'est-ce pas ça l'essentiel dans la vie ?

Bonne chance et amusez-vous bien avec Ubuntu !



Copil est un nom aztèque qui signifie grosso modo « Vous avez besoin de mon cœur pour quoi faire ? » Son amour des chaussures pour femmes est raconté sur yaconfidential.blogspot.com. Vous pouvez aussi le voir sur Twitter (@copil).



Linux a toujours eu la réputation d'être une bonne manière de réutiliser les vieux ordinateurs. En fait, c'est la façon dont les Logiciels Libres se sont glissés dans le projet de recyclage d'ordinateurs du Working Centre (Association indépendante de recherche d'emploi au Canada). Le projet a débuté à la fin des années 90 comme un moyen pour les personnes sans emploi d'avoir accès à un ordinateur pour rédiger leurs CV. Vers la mi-2001, l'un des bénévoles du projet a commencé à mettre sur pied une distribution Linux basée sur Debian GNU/Linux appelé le Working Centre Linux Project (WCLP). WCLP était une distribution pour ordinateurs de bureau conçue pour tourner sur un 486SX/25 avec 16 Mo de RAM et un disque dur de 400 Mo. C'est avec WCLP que le projet a commencé à utiliser les Logiciels libres.

Vers la mi-2005, les bénévoles développant WCLP ont abandonné le projet. D'autres distributions spécialisées dans la remise à neuf, comme RULE (Run Up-to-date Linux Everywhere - Faites tourner partout un Linux à jour), devenaient assez populaire et Ubuntu Linux se profilait à l'horizon. C'était aussi à cette époque que le projet mit en place un serveur de fichiers SAMBA, utilisé conjointement avec un logiciel de clonage. Le serveur SAMBA a telle-

ment bien fonctionné que d'autres parties du Working Centre, autres que le projet de recyclage informatique, ont commencé à y stocker des données. Le serveur de fichiers SAMBA d'origine a connu plusieurs améliorations au fil des ans (du disque dur à la carte mère), mais utilise encore une version modifiée de smb.conf avec laquelle nous avons commencé.

Ce qui a sauvé le projet a été le fait que nous avons été en mesure de prendre un disque dur avec Linux d'un système et de le coller dans un système complètement nouveau avec relative-

ment peu de problèmes (ce n'est pas quelque chose que vous pouvez faire avec des systèmes d'exploitation propriétaires en raison des questions de licence, sans parler des problèmes de pilotes). Nous avons eu une défaillance matérielle majeure sur l'un de nos systèmes (nous n'avons pas regardé d'assez près la carte mère) et nous avons pu utiliser le disque dur dans un ordinateur avec une carte mère du même fabricant, mais avec un numéro de modèle différent. Ce système faisait tourner une distribution de bureau Linux et nous avons réussi à la restaurer sur la nouvelle carte mère sans trop d'ennuis.

Fin 2005, j'ai commencé à travailler plus étroitement sur le projet pour partir d'un projet ponctuel d'une fois par semaine et arriver à 5 jours par semaine (nous avons depuis réduit à 4 jours par semaine pour permettre à d'autres travaux de prendre la place). L'un des projets sur lequel j'ai travaillé pendant mon bénévolat était la partie PHP/MySQL d'une base de données. La base de données a été assemblée à l'aide d'un script que j'avais trouvé. Ce projet fut le début de ce qui est devenu un Point De Vente PHP/MySQL (PDV) personnalisé, basé sur un projet Open Source existant : OSCommerce. Quelques mois après avoir commencé, nous avons eu la possibilité de déménager dans un bâtiment beaucoup plus spacieux. Pendant le temps d'arrêt, nous avons saisi l'occasion de mieux organiser le PDV. Un de nos techniciens informatique a développé l'interface, tandis qu'un programmeur que nous avons embauché pour une courte période travaillait sur le codage du PDV.

En fait, nous avons pensé à Microsoft Dynamics avant d'embaucher quelqu'un pour le projet, mais, à l'époque, il n'était pas disponible au Canada et, même s'il avait été disponible, nous n'étions pas convaincus que cela nous aurait donné la flexibilité dont nous



avons besoin. La décision d'embaucher un programmeur et de développer le PDV nous-mêmes s'est avérée être une sage décision. Le programmeur que nous avons embauché a achevé le projet rapidement, si tôt que nous n'avions pas vraiment eu l'occasion de déboguer complètement l'application. Mais puisque nous avons l'accès au code source et que nous avons quelqu'un dans le personnel qui était meilleur que moi en PHP, nous pouvions déboguer l'application sans demander à une société tierce de faire les changements. Cela signifiait aussi que même moi, avec ma connaissance limitée de PHP/MySQL, je pouvais apporter des modifications mineures au code (ce que j'ai fait au fil des ans).

Depuis plusieurs années, nous demandons à un bénévole de venir une fois par semaine maintenir le code. Le bénévole nettoie le code, faisant quelques modifications à l'interface et détachant le code du socle OSCommerce, afin que nous puissions sortir le projet comme un PDV FLOSS (code source libre et gratuit), complètement indépendant.

Au fur et à mesure que le projet grandissait, nous avons placé beaucoup de documentation sur un Intranet que j'ai mis en place sur un système utilisant Drupal CMS (Système de gestion de contenu). Le système contient un grand nombre de formulaires et de paperasserie dont les bénévoles ont besoin,

ainsi que des informations sur le Working Center, le Projet de recyclage informatique, les réglementations environnementales, les processus de sécurité et les processus de construction, de tests et de réparation des systèmes. Un de nos collaborateurs a depuis ajouté un serveur de démarrage réseau PXE sur la même machine, pour nous permettre de déployer une variété de distributions Linux. Nous gardons également des outils de tous les jours sur le serveur PXE, y compris Darik's Boot and Nuke (DBAN), memtest86+, HDT (Hardware Detection Tool) et des environnements Live Linux. Avant le serveur de démarrage PXE, les bénévoles me demandaient toujours de graver un CD d'outils avec DBAN/memtest86+/au-

tres. Maintenant, les bénévoles ou bien mettent en place le démarrage via le réseau dans le BIOS ou bien utilisent un CD Etherboot gPXE pour les systèmes dont le BIOS ne supporte pas le démarrage via le réseau.

Au cœur du Projet de recyclage informatique se trouve une table avec 8 postes de travail (7 tournant sous Xubuntu, 1 sous Ubuntu). Chaque poste de travail est sur un commutateur écran-clavier-souris (KVM) pour permettre aux bénévoles de travailler sur les réparations ou les constructions sur la table, et de rechercher des informations sur le poste de travail en dessous de la table. Sur une autre table, nous avons un système spécial ; un système en tour

avec deux cartes contrôleur IDE et SATA en plus de l'IDE et des ports SATA sur la carte mère. Ce système est utilisé pour DBAN-er les disques durs (nous détestons dire nettoyer les disques durs parce que techniquement DBAN écrase les données sur les disques). DBAN réside sur notre serveur PXE, donc normalement tout ce que les bénévoles ont à faire est de brancher les disques durs, puis allumer la machine DBAN. Nous avons mis tous les cavaliers en position sélection-par-le-câble pour les disques IDE pour rendre le processus plus simple pour des bénévoles sans beaucoup d'expérience en construction d'ordinateurs.

Sur le mur du fond derrière la table du poste de travail, on a 5 moniteurs et 4 commutateurs KVM. Les quatre moniteurs avec des commutateurs KVM ont tous des commutateurs KVM 4 ports ; ainsi, jusqu'à 16 ordinateurs peuvent être mis en place sur le mur du fond. Normalement, ce comptoir est utilisé seulement pour des choses qui prennent un peu plus de temps : exécuter memtest86+ sur un système, par exemple. Le 5ème moniteur est connecté à un ordinateur de petites dimensions tournant sous XBMCbuntu (une distribution Linux XBMC), qui a remplacé une stéréo vieillissante dont le plateau de CD était cassé.

Dans un autre endroit du service de recyclage des ordinateurs se trouve



l'une des zones de travail les plus intéressantes où 3 cartes mères sont montées sur le mur. Ces cartes mères sont utilisées pour tester différents types de RAM (actuellement nous ne testons que les DDR et DDR2, puisque nous voyons rarement les systèmes anciens avec de la SDRAM ou ceux, plus récents, avec de la DDR3). Ces systèmes démarrent tous à partir d'une clé USB multi-outil créée avec Yumi multiboot USB creator. Dans cette zone de travail, nous avons également commencé à utiliser Phoronix Test Suite pour recueillir plus précisément des informations sur la RAM de la carte vidéo. Phoronix Test Suite a une option system-info pour afficher des informations sur un système, y compris des informations sur la mémoire vidéo (VRAM). Le projet reçoit beaucoup de systèmes équipés de cartes vidéo qui n'ont pas d'informations VRAM écrites dessus.

Sans aucun doute, le Free Libre Open Source Software a aidé le projet et, chaque année, notre organisation prévoit une petite somme d'argent pour soutenir quelques projets Open Source. La possibilité d'accéder au code a aidé le projet à s'adapter aux changements au fil des ans. Quand (au Canada) la Goods and Services Tax (GST) et la Provincial Sales Tax (PST) sont devenues une seule et unique Harmonized Sales Tax (HST), j'ai pu faire les changements nécessaires pour conserver les

informations relatives aux ventes antérieures sur notre PDV et gérer la nouvelle mise en place des taxes. Un de nos bénévoles a mis à jour le PDV à plusieurs reprises afin que nous puissions montrer différents rapports que nous devons pouvoir consulter. Le FLOSS nous a épargné le coût de la mise à niveau des licences de logiciels tous les deux ou trois ans.

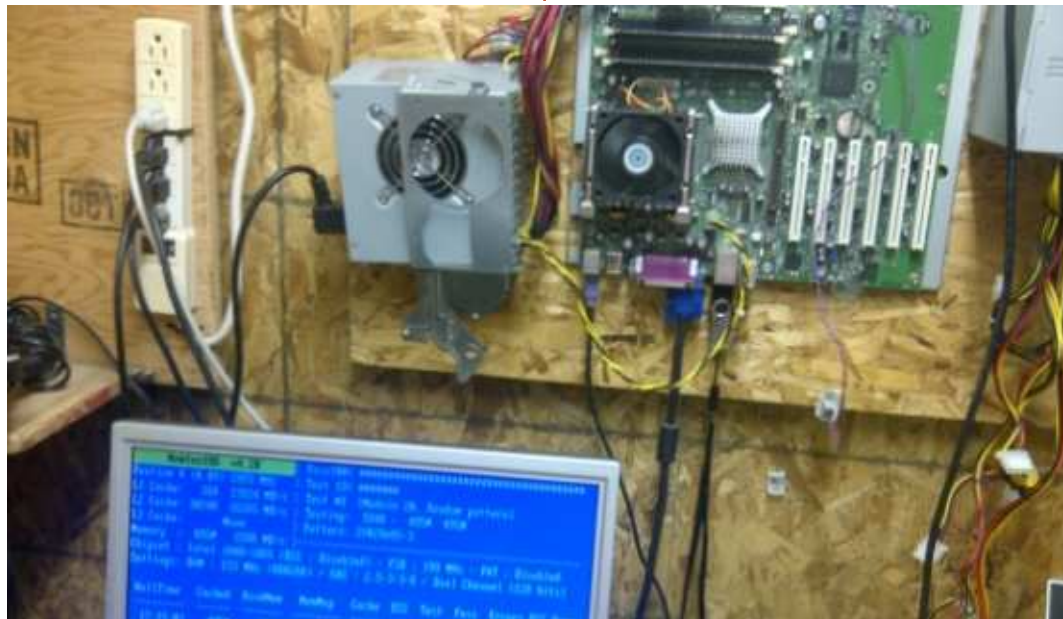
Un des effets secondaires d'avoir Linux sur les ordinateurs utilisés par les bénévoles est le changement d'attitude de la plupart des bénévoles de l'indifférence envers le FLOSS vers son appréciation. Les bénévoles voient avec quelle facilité Linux s'installe sur la plupart des systèmes avec lesquels nous travaillons. Lorsqu'un bénévole reste réellement coincé, c'est généralement à cause d'une

défaillance matérielle dans l'équipement sur lequel il travaille. De nombreux bénévoles sont venus ignorant tout de Linux et ils aident maintenant les gens qui arrivent avec des questions liées à Linux ou recommandent des Logiciels Libres sur d'autres plateformes. Et c'est grâce au FLOSS et au travail des bénévoles que nous sommes en mesure d'aider un grand nombre de personnes n'ayant pas un bon accès à la technologie.

DOCUMENTS :

Projet de recyclage informatique du Working Center :
<http://www.theworkingcentre.org/computer-recycling/178>

WCLP (utilise un noyau très vieux, obsolète) :
<http://wclp.sourceforge.net/>
RULE (site hommage) :
<http://rule.zona-m.net/>
SAMBA :
<http://www.samba.org/>
Memtest86+ :
<http://www.memtest.org/>
Darik's Boot and Nuke (DBAN) :
<http://www.dban.org/>
HDT :
<http://www.hdt-project.org/>
Etherboot/gPXE :
etherboot.org/wiki/index.php
XBMC :
<http://www.xbmc.org/>
Yumi multiboot USB creator :
<http://www.pendrivelinux.com/yumi-multiboot-usb-creator/>



Charles McColm est l'auteur d'*Instant XBMC*, un petit livre sur l'installation et la configuration de XBMCbuntu, une distribution *buntu + XBMC. Il est le gestionnaire d'un projet non-lucratif de réutilisation d'ordinateurs. Quand il ne fabrique pas des PC, il supprime les logiciels malveillants, en encourageant les gens à utiliser Linux et en accueillant des « heures Ubuntu » près de chez lui. Son blog est à : <http://www.charlesmc-colm.com/>.



MON HISTOIRE

Écrit par Michal Urbanski

J'ai deux partitions root sur sda pour que je puisse tester une nouvelle version tout en gardant une ancienne. Bien sûr, ma partition /home est séparée et les partitions swap et /tmp sont sur sdb.

Avec l'expiration de Lucid Lynx, j'avais besoin de mettre à niveau, mais Unity continue à m'exacerber, alors j'ai décidé d'essayer Linux Mint Maya. Maya est une version LTS basé sur Precise, dont la date d'expiration est Avril 2017. J'ai choisi la version Cinnamon, qui tourne sous Gnome 3.

Avant l'installation, j'ai lancé :

```
dpkg --get-selections >
installed-software
```

sur ma partition Lucid pour rendre plus facile la réinstallation des paquets que j'ai utilisés.

L'installation s'est déroulée parfaitement ; c'est une chose que nous attendons maintenant de Linux et des distributions basées sur Debian en particulier. Entre autres choses, j'ai constaté que ma connexion sans fil fonctionne à nouveau, alors qu'elle a eu des hauts

et des bas pendant ma période Lucid. Ce seul point me fait regretter de n'avoir pas installé Mint un an plus tôt.

Après l'installation, j'ai mis à jour les logiciels, installé le pilote vidéo propriétaire, et confirmé que mon dossier personnel /home restait intact. Encore une fois, pas de problèmes.

J'ai essayé :

```
dpkg --set-selections <
installed-software.txt dselect
```

et aussi :

```
sudo dpkg --clear-selections
```

```
sudo dpkg --set-selections <
installed-software.txt
```

```
sudo aptitude install
```

pour essayer de recharger les paquets que j'avais précédemment installés. Après environ 10 minutes de réflexion, les deux ont échoué. Ils m'ont offert une méthode manuelle quelconque pour résoudre les dépendances, mais celle-ci ne me disait rien qui vaille, surtout que je ne savais pas ce qu'étaient

toutes ces dépendances. J'ai essayé de retirer de la liste tous les « lib* » et les paquets qui auraient pu être chargés parce que des trucs en dépendaient et, à nouveau, je n'ai pas eu de chance.

Enfin, j'ai ouvert la liste dans une fenêtre et Synaptic dans une autre et j'ai choisi manuellement tout ce que je voulais. Ce serait vraiment bien s'il y avait une commande get-selections qui ne prendrait que les paquets de haut niveau, c'est-à-dire dont rien ne dépend d'eux, qui pourraient ensuite être utilisés pour recharger les paquets quand vous avez fait une nouvelle installation d'une version différente de Linux.

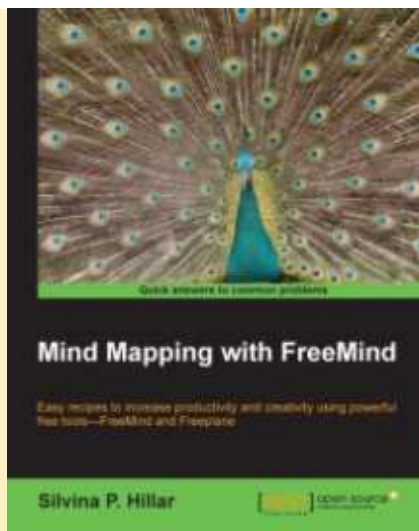
OPÉRATIONS

J'aime un bureau nu et j'ai toujours mis un fond noir. J'étais rapidement en mesure de créer quatre espaces de travail et de les voir numérotés de 1 à 4 dans la barre de menu. Certains des outils que j'utilise régulièrement avaient été mis à jour, ce qui signifie qu'ils se configuraient après avoir été lancés. Pour ceux qui avaient alors deux fichiers .conf, j'étais rapidement en mesure de définir les choix

de configuration que je voulais.

Les films et les émulateurs en particulier tournaient très lentement. Le nouvel outil de surveillance du système graphique est mignon, mais nécessite un énorme pourcentage de puissance CPU. Au lieu de cela, j'ai utilisé top pour déceler ce qui prenait énormément de temps. Cinnamon est lui-même le coupable, nécessitant environ 5 % d'un des processeurs lorsqu'il est au repos et un processeur entier quand quelque chose qui écrit sur l'écran est actif. J'ose espérer que les développeurs de Cinnamon font l'effort de réfléchir à son optimisation. Mon prochain ordinateur portable aura probablement 4 cœurs, mais cela ne signifie pas qu'un gestionnaire de fenêtres qui nécessite un processeur entier pour lui tout seul soit une bonne chose.

Je vais probablement rechercher et télécharger Gnome 2, qui permettrait d'utiliser efficacement la version MATE de Mint Maya, pour voir si la lourde charge CPU y est présente aussi. J'écrirai pour vous en donner des nouvelles.



Langue : anglais.

Livre de poche : 146 pages [235mm x 191mm].

Date de publication : octobre 2012.

ISBN : 1849517622.

ISBN 13 : 9781849517621.

Auteur(s) : Silvina P. Hillar.

Disponible pour : eBook ou Print with eBook.

Demandez à n'importe quelle personne créative d'expliquer comment lui viennent ses idées et je suis sûr qu'elle va finir par parler de cartes mentales. Si vous n'êtes pas sûr de ce qu'est une carte mentale, voici une brève définition tirée de Wikipedia :

« Une carte mentale est un diagramme utilisé pour décrire visuellement l'information. Une carte mentale est souvent créée autour d'un simple mot ou d'un texte, placé au centre, auquel des idées, des mots et des concepts qui s'y réfèrent sont ajoutés. Les principales catégories rayonnent à partir d'un nœud central, et les catégories plus basses sont des sous-branches de grosses branches. Les catégories peuvent représenter des mots, des idées, des tâches ou d'autres éléments liés à un mot ou à une idée principale centrale. Les cartes mentales peuvent être dessinées à la main, soit en tant que "brouillons" au cours d'une conférence ou d'une réunion, par exemple, soit par des images de meilleure qualité lorsque plus de temps est disponible. »

Essentiellement, vous commencez avec un mot, puis ramifiez autour en utilisant d'autres mots et peut-être même en le décorant avec des griffonnages. L'idée étant que tout cela aidera votre esprit à envisager de nouvelles possibilités. La cartographie heuristique a une multitude d'utilisations (pour des gens qui étudient l'information, pour l'écriture d'un livre et même simplement pour la réflexion) ;

ainsi apprendre comment l'utiliser est une excellente chose. Habituellement, la cartographie mentale se fait sur papier (ou même sur un tableau blanc), mais ce livre utilise l'application Freemind qui est gratuite pour tous les systèmes d'exploitation majeurs et écrit en Java. Il est toujours préférable de commencer par le commencement, et le livre commence en vous montrant comment créer une nouvelle carte mentale dans Freemind en ajoutant votre premier – et principal – mot (qui est appelé un nœud racine). Suit l'ajout de nœuds enfants, les mots qui bifurquent du mot principal. Le formatage est important et vous avez beaucoup d'options pour éditer et colorer le texte.

Bien sûr, une jolie carte heuristique n'est pas une fin en soi. Non, monsieur. Maintenant il est temps de donner aux nœuds enfants leur propre famille et de décorer la carte encore plus.

Le chapitre deux traite de la bonne formulation à utiliser dans les cartes heuristiques. Les cartes mentales ne sont pas là pour bavarder. Pensez à elles comme étant une recherche sur Google. Si vous choisissez les bons mots, vous obtiendrez le résultat que

vous désirez. Les mauvais mots vous amènent sur une tangente souvent non désirée. L'auteure passe ensuite à l'utilisation de Freeplane. Une autre application de cartographie heuristique, qui est, heureusement, également compatible avec Freemind. Le raisonnement derrière cela est que Freeplane semble permettre d'ajouter des mots à côté d'une ligne de connecteurs insérée. Pourquoi n'ont-ils pas alors simplement utilisé Freeplane pour l'ensemble du livre?... Cela me dépasse.

L'auteure exporte ensuite la carte heuristique dans un PNG et la téléverse sur wikispaces avec des MP3 en pièces jointes. Personnellement, je vous recommande d'utiliser MindMup ou l'un des modules Google Drive de cartographie mentale, puisqu'ils vont sauvegarder votre carte dans votre espace Google Drive. Mais, à chacun son avis.

À environ la moitié du livre, l'auteure commence à ajouter des icônes à la carte, qui, tout en lui rendant l'air agréable, peut aussi aider à regrouper ou étiqueter des mots et peut également aider à susciter de nouvelles idées.

Le chapitre trois montre comment insérer des images (que vous avez faites, ou téléchargées) dans votre carte heuristique. Même en utilisant des images Flickr... ce qui donne un bel aspect.

Le quatrième chapitre présente les hyperliens de la carte heuristique. Cela inclut les liens vers de l'information ou des fichiers locaux.

Et puis vers la fin, il est temps d'apprendre à exporter votre carte au formats HTML, vecteur, Flash, et même LibreOffice (ou OpenOffice, comme ils l'appellent dans le livre).

C'est un excellent guide pour les deux sujets : les cartes mentales et Freemind, mais j'aurais juste souhaité que l'auteure n'ait pas utilisé des cartes si criardes ! Elle utilise un bleu, un violet, un rose, et un vert kaki sur un fond blanc. Ce sont des choix de coloration affreux et il rend l'aspect du livre un peu amateur.

Comme je l'ai dit dans le livre XBMC, j'aime vraiment les guides rapides des éditions Pakt, mais ne vous y trompez pas en pensant qu'il s'agit de 146 pages d'informations. Ce n'est pas le cas. Les 15 premières pages sont des informations de copyright et les trucs de préface, et les huit dernières

sont l'index et de l'information. Donc en fait, vous avez un livre de 120 pages.

Cependant, si vous avez besoin d'un cours accéléré sur la cartographie heuristique et Freemind, alors c'est certainement un bon livre à avoir.

Note : 3,5 / 5

LIENS :

Freemind :

http://freemind.sourceforge.net/wiki/index.php/Main_Page

Freeplane :

http://freeplane.sourceforge.net/wiki/index.php/Main_Page

NOTE : ces deux applications devraient être dans les dépôts de votre distrib.

Wikispaces :

<http://www.wikispaces.com/>

TABLE DES MATIÈRES :

Chapitre 1 : Création d'une carte heuristique : choses à faire et à ne pas faire.

- Introduction.
- Organiser une carte mentale.
- Attrait visuel.
- Ajouter différents types de nœuds.
- Usage des icônes.
- Texte exact.
- Frontières et branches.
- Écrire l'information suffisante.
- Ajouter les notes nécessaires.

Chapitre 2 : Rédiger une carte heuristique : utiliser les mots justes.

- Introduction.
- Mots clés.
- Représenter la matière du sujet.
- Connecter les mots et les lignes.
- La longueur des lignes et des mots.
- Écrire des phrases nominales après avoir écouté des fichiers MP3.
- Téléverser la carte mentale sur wikispaces.com.
- Développer une hiérarchie radiale au travers de la taille des mots.

Chapitre 3 : Illustrer une carte mentale : utiliser la pensée visuelle.

- Introduction.
- Insérer une image.
- Développer une technique graphique.
- Travailler avec des bitmaps.
- Concevoir des SVG pour les cartes mentales.
- Cartes mentales photographiques.
- Choisir la taille d'une image.

- Insérer un objet externe à partir de Flickr.
- Utiliser les icônes de temps.

Chapitre 4 : Ajouter des hyperliens et relier la carte mentale.

- Introduction.
- Relier à une adresse e-mail.
- Insérer et retirer un hyperlien d'un champ texte.
- Ajouter un lien graphique aux nœuds et changer sa couleur.
- Ajouter un hyperlien local.
- Importer des dossiers et sous-dossiers.
- Suivre un lien pour replier ou déplier l'arbre.

Chapitre 5 : Partager une carte heuristique : utiliser le meilleur des fonctionnalités du mobile et du web.

- Introduction.
- Exporter une branche comme nouvelle carte ou en HTML.
- Exporter la carte mentale comme bitmap ou graphique vectoriel.
- Téléverser la carte mentale vers Flickr et la diffuser.
- Exporter la carte mentale en HTML.
- Exporter la carte mentale en XHTML.
- Exporter la carte mentale en Flash.
- Exporter la carte mentale en un document OpenOffice Writer et la téléverser vers Google Docs.
- Voir une carte mentale interactive dans un navigateur web.



Avons-nous vraiment besoin d'autres lecteurs de musique Open Source ? Qu'est-ce qui ne va pas avec Banshee, Amarok et Rhythmbox ?

NÉ DE LA FRUSTRATION

« Tomahawk est né de la frustration, la frustration que les lecteurs de média les plus utilisés ont été conçus pour résoudre des problèmes d'une autre époque. Nous n'avons plus besoin de lecteurs de musique sur le bureau, construits il y a 10 ans et qui s'emmêlent entre la copie de CD, l'édition d'étiquettes, la synchronisation des appareils, dans une énorme liasse de code qui prend quelques minutes ne serait-ce qu'à lancer. »

Jason Herskowitz, de l'équipe Tomahawk, a été d'une honnêteté brutale en énumérant les raisons d'avoir un nouveau lecteur de musique :

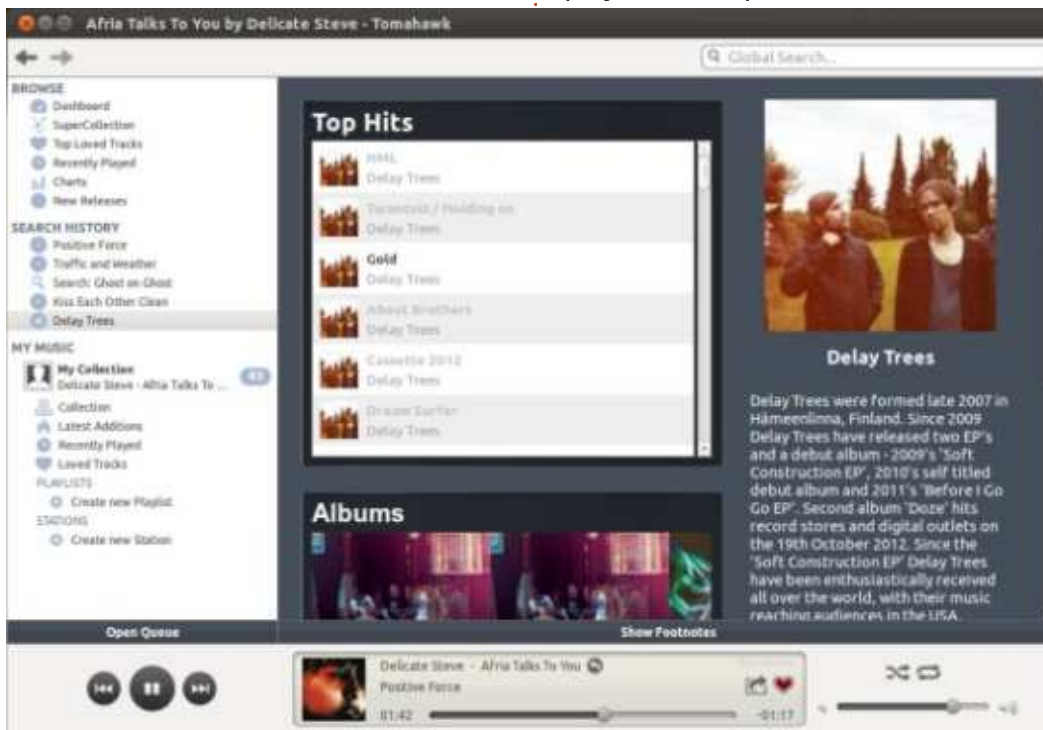
- Les réseaux sociaux de musique sont divisés par construction, étant donné que tout le monde utilise différentes sources : ne peut-il y avoir une couche d'interopérabilité qui permettrait aux utilisateurs de services de musique différents de partager et écouter leurs pistes préférées facilement ?
- Pourquoi ne puis-je pas écouter facilement toute la musique que j'ai disséminée sur plusieurs ordinateurs, à plusieurs endroits, à partir d'une interface unique ?
- Lorsque je lis un site Web qui parle d'une

chanson, et que je possède cette chanson, pourquoi je ne peux pas jouer mon exemplaire directement à partir de cette page ?

- Pourquoi ne puis-je pas m'abonner à et importer des métadonnées des listes de lecture partout sur le Web, puis utiliser ces données pour référencer n'importe lesquelles des chansons auxquelles j'ai accès ?
- Pourquoi dois-je écouter des chansons que j'ai sur mon disque dur et des chansons de services auxquels je suis abonné, par des méthodes totalement différentes ?

PAS VRAIMENT UNE RÉCLAMATION

Le créateur de Clementine, David Sansome, a expliqué ses raisons pour commencer le projet. « J'ai commencé à coder Clementine en novembre 2009. Je venais juste de mettre à jour ma distrib. avec Amarok 2.0, et j'ai décidé que vraiment je ne l'aimais pas. J'ai essayé de trouver un meilleur lecteur de musique, mais je ne pouvais pas trouver quelque chose qui était aussi impressionnant que Amarok 1.4, que j'utilisais depuis 2005 environ. »



M. Sansome a ensuite précisé : « Je ne dirais pas que Clementine était une "protestation" contre Amarok 2.0. Je pense qu'Amarok a certains développeurs impressionnants avec des avis vraiment passionnés sur là où ils veulent que leur logiciel aille et ce à quoi ils veulent qu'il ressemble. L'Open Source est vraiment amusant, car il permet aux développeurs de faire ce qu'ils aiment sans conditions. »

INTERFACE UTILISATEUR

Tomahawk dispose d'une interface utilisateur dynamique à deux ou à trois colonnes, en fonction de l'option sélectionnée. Le tableau de bord central se compose de trois volets : « Recent Additions » (ajouts récents), « Newest Stations and Playlists » (stations et listes de lecture les plus récentes), « Recently Played Tracks » (morceaux joués récemment). Les contrôles de la musique sont situés en bas : avec des boutons de mélange et de répétition et le contrôle du volume. Il y a une barre de recherche mondiale dans le coin en haut à droite. Il y a aussi des flèches « Back » (retour) et « Forward » (avance) qui ont une fonction similaire à celles dans les navigateurs ; en fait Tomahawk est comme un navigateur même s'il est dédié à la musique. En un mot, l'IU est simple, moderne et intuitive, elle a tout ce dont vous avez besoin dans un lecteur de musique. Un point inté-

ressant est que Tomahawk ne propose pas de donner de note aux morceaux, vous « adorez » un morceau tout simplement, représenté par une icône de cœur (Last.fm dispose d'un système similaire). L'approche est intéressante, certains utilisateurs avancés peuvent en ressentir le manque lorsqu'ils font des listes automatiques, mais j'aime la simplicité de l'idée. Tomahawk a une icône de notification qui offre les fonctions standard « Play », « Stop », « Previous » (morceau précédent), « Next » (morceau suivant).

Clementine a une interface utilisateur à trois colonnes fixes. La première colonne se compose essentiellement de catégories larges : vous choisissez si vous souhaitez rechercher, aller dans votre bibliothèque locale, parcourir votre disque dur, voir les périphériques connectés, ou utiliser les fonctionnalités liées à Internet. La deuxième colonne indique alors les options disponibles dans chaque catégorie. La troisième colonne a l'interface standard d'une liste de musique avec l'inclusion d'une barre d'humeur unique. La liste de musique montrée est une playlist. Clementine a à la fois des listes normales et des listes automatiques. Les contrôles de la musique sont aussi en bas et sont similaires à ceux de Tomahawk. Dans l'ensemble, l'IU est assez simple, mais, par rapport à celle de Tomahawk, elle semble un peu encombrée. Clementine a aussi une icône dans la barre de notification.

INTÉGRATION D'INTERNET

Voici où Tomahawk excelle. Dès le début, Tomahawk a été conçu pour être un lecteur de musique pour un monde entièrement connecté. Tomahawk offre une intégration homogène avec Last.fm, SoundCloud, Jamendo, Grooveshark, Spotify, et beaucoup d'autres. De plus, Tomahawk peut identifier d'autres Tomahawks sur le réseau et vous permettra d'écouter toute votre bibliothèque d'un seul emplacement. Tomahawk utilise la puissance du Web pour recueillir des méta-données pour votre collection. Il récupère non seulement auto-magiquement la pochette de l'album mais a aussi une fonctionnalité appelée « Artist Page » (Page de l'artiste), qui vous donne une biographie

suffisante de l'artiste et de son travail. En outre, la page de l'artiste vous dirige vers de nouvelles musiques en listant des « Related Artists » (artistes similaires).

Tomahawk est connu pour être un lecteur social : il vous permet de voir ce que vos amis écoutent. Inversement, vos amis peuvent voir ce que vous écoutez. Si vous ne voulez pas que le monde entier sache les chansons que vous écoutez, vous pouvez choisir « Listen Privately » (écouter en privé) de l'option « Contrôle » dans le menu Universal. Une critique que je fais est que « Listen Privately » devrait être l'option par défaut, évitant ainsi aux utilisateurs toute mauvaise surprise.

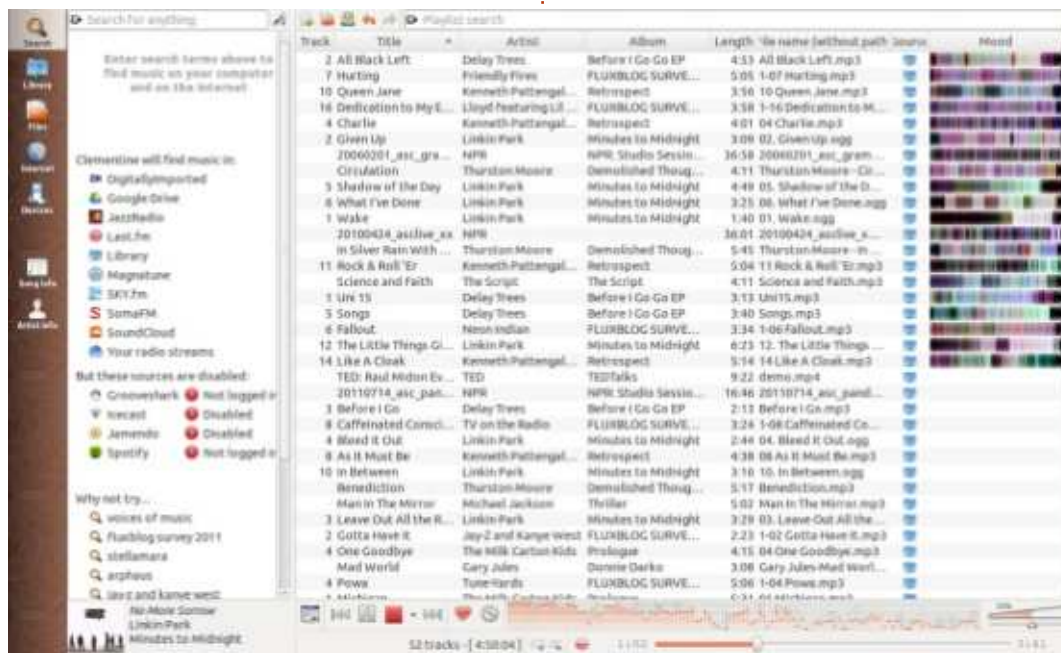
La caractéristique la plus importante de Tomahawk, cependant, est qu'il four-

nit une couche d'interopérabilité pour la musique. Si vous tombez par hasard sur une chanson tout en parcourant les albums, et que vous avez une copie de celle-ci dans votre propre bibliothèque, cliquez simplement dessus et Tomahawk la trouve et commence à la jouer. Chaque fois que vous ouvrez une chanson, Tomahawk vous montre le reste des chansons de l'album en gris si vous ne les possédez pas. Des méta-données incomplètes ne sont tout simplement pas un problème pour ce lecteur de musique.

Clementine n'est pas loin derrière non plus, avec ses « Song Info » (Info de chanson) et « Artist Info » facilement accessibles. Il utilise le Web pour fournir les paroles de la chanson, la biographie de l'artiste, et des recommandations pour des artistes similaires. Il propose également l'intégration avec Last.fm, Jamendo, SoundCloud, Spotify, Magnatune et même Google Drive. Même si son IU peut ne pas être aussi avant-gardiste que celle de Tomahawk, son intégration d'Internet est remarquable et certainement à parité.

RÊVERIES SUPPLÉMENTAIRES ET RECONNAISSANCE DES APPAREILS

Si Tomahawk était une personne, il aurait été extraverti. Avec ses options d'intégration, comprenant Google Talk, Jabber et Twitter, et la possibilité de



COMPARAISON DE LOGICIELS

discuter avec vos amis, vous serez pardonné si vous vous demandez si c'est une application de musique ou un client de réseau social. Mais, blague à part, cette fonction est une option parfaite pour les utilisateurs qui veulent partager de la musique sympa avec leurs amis dans le confort de leurs lecteurs de musique.

Tomahawk m'a déçu en échouant lors de la reconnaissance de mon lecteur de musique ; c'est l'un des rares défauts dans une application qui est sinon en or.

Clementine dispose d'une fonction de barre d'humeur intéressante qui a un aspect sympa et qui est peut-être un léger geste d'appréciation des capacités de la musique à influencer nos sentiments. Clementine a aussi un sens de l'humour légèrement inhabituel et excentrique. Dans le menu « Extras », on trouve des entrées « Rain » (Pluie), « Kittens » (Chatons), « Make it so! » (Vas-y fais-le !) et « All Glory to the Hypnotoad! » (Gloire à l'Hypnotoad !) [Ndt : crapaud qui hypnotise le monde dans la série animée Futurama], qui lorsqu'on clique dessus, provoquent des effets hilarants. Je ne vais pas gâcher la surprise en vous les décrivant par avance, mais l'originalité de Clementine apparaît clairement en transparence.

Clementine s'est connecté avec mon lecteur de musique Samsung immédiatement. Il a fallu environ une minute pour parcourir ma collection de plus de 300 chansons. J'étais un peu agacé par le

fait que, chez Clementine, l'affichage des chansons soit basée sur les listes de lecture. Si je voulais voir toute la collection de musique de mon lecteur MP3 dans le volet principal, je devais d'abord les faire glisser vers la liste de lecture.

CONCLUSION

Clementine et Tomahawk sont certainement de très bonnes alternatives à la triade standard des lecteurs de musique Linux. Clementine est un lecteur de musique riche en fonctionnalités qui a une bonne intégration d'Internet et une prise en charge de la plupart des appareils. Tomahawk, en revanche, est l'un des lecteurs de musique les plus innovants que j'aie jamais vus ; il intègre de façon transparente les méta-données venant du Web et la musique de votre collection locale dans une expérience d'écoute agréable (et même sociale).

Bien que j'aime l'excentrique Clementine, le vainqueur de cette confrontation est Tomahawk pour son approche unique de l'organisation de la musique basée sur Internet.

RÉSUMÉ - CLEMENTINE

Le bon :

- La reconnaissance des appareils.
- La fonctionnalité de barre d'humeur unique et esthétique.
- Des options d'intégration d'Internet sympa.

Le mauvais :

- Une IU légèrement encombrée.
- La gestion de la musique basée sur les listes de lecture peut parfois être irritante.

Site Web :

<http://www.clementine-player.org/>

Disponible pour : Linux, Windows et Mac OS X.



RÉSUMÉ - TOMAHAWK

Le bon :

- Une intégration d'Internet incroyable : montre les infos de l'artiste, la pochette et recommande d'autres artistes (sans même devoir s'inscrire sur Last.fm).
- Les fonctionnalités sociales reflètent le nouveau monde entièrement connecté, et feront de l'écoute de la musique une expérience encore plus joyeuse.
- Voir ce que vos amis écoutent vous permet de découvrir plus de musique sympa.
- Une IU propre, moderne, d'un aspect étonnant.

Le mauvais :

- Des problèmes de reconnaissance des appareils.
- « Listen Privately » devrait être l'option par défaut.

Site Web :

<http://www.tomahawk-player.org/>

Disponible pour : Linux, Windows, Mac OS X



LE VAINQUEUR DE CETTE CONFRONTATION EST

Tomahawk !



Tushar est un Indien de 17 ans qui aime Ubuntu / FOSS. Il programme en Java et C + +, aime écrire et, plus récemment, fabrique des applications Android. Si vous avez apprécié cet article, son blog est à tusharbhargava.wordpress.com pour plus d'articles.



COURRIERS

Si vous voulez nous envoyer une lettre, une plainte ou des compliments, veuillez les envoyer, en anglais, à : letters@fullcirclemagazine.org. NOTE : certaines lettres peuvent être modifiées par manque de place.

Rejoignez-nous sur :



goo.gl/FRTML



facebook.com/fullcirclemagazine



twitter.com/#!/fullcirclemag



linkedin.com/company/full-circle-magazine



ubuntuforums.org/forumdisplay.php?f=270

REMMINA

En tant qu'administrateur système dans un environnement principalement Windows, je passe beaucoup de temps à utiliser Remmina sur mon poste de travail. J'ai récemment mis à jour deux de mes serveurs vers Windows Server 2012 R2 à partir de Server 2008 R2. J'avais pu avoir une connexion RDP sur les serveurs à partir de Remmina sans aucun problème, jusqu'à ce que la mise à niveau soit terminée. Remmina maintenant me retourne seulement le message d'erreur « Impossible de se connecter ». J'ai vérifié côté serveur qu'aucun paramètre de connexion à distance n'avait changé, puis essayé la connexion avec rdesktop en ligne de commande. Il s'est connecté et a affiché le bureau du serveur sans aucun problème. J'ai regardé Remmina de plus près. Quand j'ai cliqué pour modifier une connexion, j'ai remarqué l'onglet Avancé. Il y a une option pour la sécurité ici qui est fixée à Negotiate par défaut. J'ai changé ce Negotiate en RDP (menu déroulant donc facile à changer) et cliqué sur Enregistrer. Le problème est résolu et Remmina se connecte sans problème à nouveau. Espérons que

cela aide quelqu'un.

Iain McKeand

LUBUNTU

J'utilise Ubuntu depuis la version 7.04 et toujours sur le même ordinateur de bureau. C'est un Dell Dimension 3100 qui a un processeur Pentium 4 ; il a été livré avec un disque dur de 160 Go et 512 Mo de RAM. J'ai mis à jour la RAM à 2 Go, ce qui est le maximum que la carte mère puisse gérer et quand j'ai rempli l'espace sur le disque dur, j'ai acheté un lecteur 750 Go pour augmenter l'espace. Comme j'ai pris plus de photos et mis plus de musique sur mon iPod, cet espace a disparu et c'est pourquoi j'ai dû remettre à niveau le disque dur. Cette fois, j'ai acheté un lecteur de 2 To, ce qui devrait me durer encore quelques années !

Tout en s'améliorant sans cesse, Ubuntu devenait de plus en plus lent sur ma vieille machine, même avec les mises à niveau matérielles. Quand j'ai acheté le disque de 2 To, il y a un mois, j'ai fait une nouvelle installation de 13.10, mais elle s'est trouvée être la dis-

trib. Ubuntu la plus lente de toutes. J'ai passé un certain temps à suivre tous les conseils sur l'accélération d'Ubuntu. Mais ce n'était pas assez, l'ordinateur était toujours désespérément lent.

Je ne peux pas vivre avec cette lenteur et un nouvel ordinateur est hors de question pour le moment. J'ai dû abandonner Ubuntu. La réponse évidente était : Lubuntu. Donc j'ai tout sauvegardé, nettoyé le disque dur et fait une nouvelle installation de Lubuntu 13.10. OK, il n'a pas l'air aussi beau que l'Ubuntu ordinaire, il sacrifie la beauté à la vitesse. Unity m'a même manqué : qu'eût cru ? Mais Lubuntu a récupéré la vitesse à laquelle j'étais habitué et c'est un compromis que je suis très heureux de faire pour le moment. Après avoir fait la nouvelle installation, j'ai été en mesure de restaurer tous mes fichiers via Deja Dup et maintenant tout est rentré dans l'ordre.

En conclusion, je tiens à remercier toutes les personnes impliquées dans toutes les saveurs d'Ubuntu pour leurs contributions. Ça a fait une réelle différence. Merci à tous.

Chris Burmajster

LE FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !



Sans les contributions des lecteurs, le Full Circle ne serait qu'un fichier PDF vide (qui, à mon avis, n'intéresserait personne). Nous cherchons toujours des articles, des critiques, n'importe quoi ! Même de petits trucs comme des lettres et les écrans de bureau aident à remplir le magazine.

Lisez nos lignes directrices [page 25](#). Si vous vous y conformez, le succès est pratiquement garanti. Regardez la [dernière page](#) (de n'importe quel numéro) pour accéder aux informations détaillées concernant l'envoi de vos contributions.



Q&R

Rédigé par Gord Campbell

Si vous avez des questions sur Ubuntu, envoyez-les en anglais à : questions@fullcirclemagazine.org, et Gord y répondra dans un prochain numéro. Donnez le maximum de détails sur votre problème.

Q Avez-vous trouvé une version de Flash pour les anciens processeurs qui n'ont pas les instructions SSE2 ?

R Oui, grâce à **Temujin** sur les forums Ubuntu. Tout d'abord, enlevez complètement tous les paquets flash et fermez Firefox. Ensuite, exécutez ces commandes :

```
cd ~/.mozilla
mkdir plugins
wget
https://github.com/downloads/webgapps/flashaid/flashplayer11_1r102_63_linux.i386.tar.gz
```

```
tar xzf
flashplayer11_1r102_63_linux.i386.
tar.gz mv libflashplayer.so
plugins/
```

Q J'ai LibreOffice installé, mais je ne peux pas utiliser la partie base de données.

R Elle n'est pas installée par défaut dans LibreOffice, car elle est moins souvent utilisée que les autres applications de bureau. Installez-la à partir de la Logithèque, ou exécutez :

```
sudo apt-get install
libreoffice base
dans un terminal.
```

Q Sur une Saucy (13.10) fraîchement installée, mon bouton d'arrêt a disparu après une mise à jour. Comment puis-je le retrouver ?

R Tapez la commande :

```
sudo shutdown now
```

Après redémarrage, le bouton d'arrêt devrait être de retour.

Q Mon ordinateur est assez nouveau. J'ai reçu 30 \$ à dépenser en technologie. Que dois-je acheter ?

R Prenez une clé flash 32 Go USB 3.0 et copiez-y vos données actuelles. Si jamais vous échangez des programmes, des documents, de la musique, des vidéos ou des photos avec vos amis, une grande et rapide clé flash, c'est merveilleux. Je trouve que les clés USB 3.0 sont plus rapides que les anciennes, même quand elles sont branchées sur un port USB 2.0.

TOP DES NOUVELLES QUESTIONS SUR ASKUBUNTU

* Utiliser Git comme alternative à Dropbox non connectée.

<http://goo.gl/3vcyhj>

* Nautilus : Comment zoomer sur les noms de fichier, et pas seulement sur les vignettes ?

<http://goo.gl/Wvp5A5>

* Comment envoyer du son en utilisant pulseaudio et shairport vers un Raspberry Pi ?

<http://goo.gl/YBHVDn>

* Y a-t-il un moyen d'afficher un message de bienvenue avec Ubuntu ?

<http://goo.gl/0v2BoZ>

* Je ne peux pas installer libdvdcss : le script ne trouve pas medibuntu. Comment lire mon DVD ?

<http://goo.gl/IQl0wN>

* Comment lire le fichier « .bash_history » par la ligne de commande ?

<http://goo.gl/GglGiU>

* Pourquoi doit-on être root dans un terminal pour arrêter et redémarrer ?

<http://goo.gl/m14UwZ>

* Pas d'icône Dropbox dans Ubuntu 13.10 ?

<http://goo.gl/Vo2Tmc>

* L'image d'un vaisseau spatial

apparaît occasionnellement sur mon écran quand je change d'écran.

<http://goo.gl/gtuRCi>

* Quelle est la différence entre man et man 7 ?

<http://goo.gl/dkA5t6>

* Le fichier Xorg.conf (nvidia) de mon second écran prend les paramètres du premier.

<http://goo.gl/pF1exy>

* Quelle est la politique d'Ubuntu concernant la garde de vieux noyaux ?

<http://goo.gl/FVBztZ>

* Comment va-t-on mettre à jour de la 12.10 à la 14.04 lorsque la 13.04 sera EOL (End Of Life) ?

<http://goo.gl/YNYpMI>

* Comment puis-je installer les applications à 0 \$ de la Logithèque Ubuntu à l'aide de apt-get ?

<http://goo.gl/ukKgux>

TRUCS ET ASTUCES

Connexion à distance

Actuellement une mission de conseil exige que j'utilise mon ordinateur dans les locaux d'un client, à partir de chez moi. La connexion comporte deux parties : d'abord établir une connexion de réseau privé virtuel vers le réseau

du client, puis monter une session de bureau à distance sur mon ordinateur.

J'ai installé OpenVPN à partir des dépôts, puis l'ai configuré. Les instructions pour Windows sont claires : mettre vos fichiers de configuration à cet endroit précis. Pour Linux, les instructions sont muettes. Après beaucoup trop de recherches Google, j'ai trouvé la réponse : mettez les fichiers là où vous voulez, et dites à OpenVPN où les trouver. (Il y a en fait juste un fichier de configuration, mais il y a aussi les fichiers « key » (clé) et « certificate ». Remarquez que le même ensemble de fichiers fonctionne pour OpenVPN dans Windows.) J'ai mis les fichiers dans un dossier appelé vpn et mis un petit script sur mon bureau :
`cd ~/vpn sudo openvpn -config client-udp-1194.ovpn`

Je lance le script, puis je donne mon mot de passe local pour satisfaire sudo, puis mon nom et mot de passe pour me connecter au réseau virtuel chez le client. Le résultat est que je reçois une adresse IP supplémentaire « tun » (tunnel), telle que 10.1.5.26.

Pour se connecter à mon ordinateur, j'ai installé rdesktop. Chaque ordinateur chez le client a le service de connexion à distance (alias serveur de ter-

minal), et la seule façon dont ça fonctionne est seulement s'ils utilisent chacun des adresses IP statiques, et un même port pour RDP. Le port doit être ouvert dans le pare-feu, et transmis au bon ordinateur. J'ai constaté que rdesktop ne fonctionnait pas correctement en mode plein écran, donc je l'ai redimensionné à 80 % de mon écran local. J'ai mis une commande d'une ligne sur mon bureau : rdesktop -g 80% 192.168.168.58:11019

Cela m'amène à un écran où j'entre le nom d'utilisateur et le mot de passe pour utiliser mon ordinateur de bureau, ensuite c'est juste comme si j'étais assis en face de ce clavier. Bon, parfois un peu plus lent. Un mot d'avertissement : si quelqu'un utilise l'ordinateur distant (Windows) lorsque vous vous y connectez par OpenVPN et rdesktop, il est éjecté. Ils peuvent aussi vous mettre dehors en se connectant sur le clavier local ! (En général, aucune donnée n'est perdue malgré tout). Il est possible d'éviter cet embarras en téléphonant à l'avance.



Après une longue carrière dans l'industrie informatique, y compris une période comme rédacteur en chef de Computing Canada et Computer Dealer News, **Gord** est maintenant plus ou moins à la retraite.

Full Circle Podcast Épisode 38, juste nous deux

Vos animateurs :

- Tony Hughes
- Oliver Clark



depuis le Blackpool (UK) LUG
<http://blackpool.lug.org.uk>

Dans cet épisode nous annonçons le nouveau format pour les spectacles, parlons de notre matériel, de notre avis, du n° 76 de la revue, et nous avons une interview depuis le STEM York Raspberry Jam.

Download



Super Meat Boy est un jeu de plate-forme qui est très difficile. Vous incarnez un cube de viande qui essaie de sauver sa petite amie (qui est faite de bandages) contre un foetus méchant portant un smoking, dans un bocal. Ce n'est pas un hasard si Super Meat Boy partage ses initiales avec Super Mario Bros. C'est un pur jeu de plate-forme qui, à la base, n'est rien d'autre que de courir et sauter. L'objectif de Meat Boy est toujours le même : atteindre Bandage Girl qui se fait toujours capturer par le Dr Foetus à la fin du niveau.

Pour ceux qui ont joué aux vieux jeux de plate-forme des familles, vous savez ce qui arrive ; vous sauterez des murs au dessus des scies circulaires, des grottes qui s'effritent et des piscines d'aiguilles (ça semble délicieux). Le héros de viande sacrifie son propre bien-être pour sauver la fille de bandages. Donc, dans un jeu comme ça, vous devez faire des sauts et des pirouettes de précision. Ainsi, créer d'excellents contrôles est essentiel pour ce type de jeu et c'est le cas ici. Le jeu est un plaisir à contrôler et Meat Boy répond bien aux ordres donnés.

Super Meat Boy remet d'actualité

la difficulté des jeux rétro comme Mega Man 2, etc. Donc, vous savez que vous mourrez... beaucoup... et, pour vous montrer combien de fois vous aviez à le faire, il les rejoue après que vous avez terminé le niveau, montrant tous vos essais à la fois. Ainsi, après avoir fait un niveau une bonne quantité de fois, il y a comme un bain de sang sur votre écran, et c'est très amusant et honteux à la fois.

Le style de jeu rappelle également l'ancienne époque de la NES (Console de Nintendo), où ça reste simple, mais y jouer est un plaisir. Cependant, comme je l'ai dit, il est extrêmement difficile ; faites la moindre erreur et vous devrez recommencer le niveau. Et ceci se passera beaucoup de fois car il n'y a pas de points de contrôle ; il vous arrivera donc de mourir plus d'une centaine de fois dans un niveau, même si vous êtes un joueur acharné. Le jeu conserve également une trace de tous les décès dans le menu des statistiques ; il est devenu tellement crispant que je devais utiliser une manette pour serrer quelque chose après chaque mort, puisque la tension augmentait.

Lors de votre premier passage dans le jeu, vous serez tellement concentré sur la réalisation de chaque étape que que vous manquerez pas mal des secrets contenus dans le niveau. Il y a des zones spéciales qui vous amènent dans un endroit secret où vous pourrez trouver un nouveau personnage jouable venant de jeux indépendants tels que Commander Video des éditions Bit Trip. Ces personnages qui peuvent être trouvés ont leurs propres comportements qui peuvent aider dans un niveau, cela augmente le plaisir de rejouer au jeu. Il y a aussi des zones qui vous amènent à un autre niveau où le style d'art du jeu est modifié : il peut se transformer en un jeu 8-bit émulant la NES, l'Atari 2600 ou la Game Boy, et, lorsque vous entrez dans une zone spéciale, il y a même un écran d'accueil spécifique.

Les développeurs rendent évidentes leurs influences, puisque les cinématiques hilarantes font référence à notamment Ninja Gaiden et Mega Man 2. Même un niveau avec le thème de Donkey Kong est appelé « Weibe » d'après le champion de Donkey Kong, Steve Wiebe. De plus, la bande son est un peu rétro, et ceci est le côté du

jeu que je préfère personnellement. La musique électronique de fond vous plonge dans le monde de style rétro qu'est Super Meat Boy.

En conclusion, Super Meat Boy est un jeu fantastique, et il devrait certainement être acheté par ceux qui recherchent un défi. Mais soyez prêts à jurer beaucoup et à secouer votre écran car la précision est nécessaire. Avec des personnages attachants et aussi une bande son incroyable, ce jeu ne doit pas être manqué.



David est un nouveau venu sur la scène Ubuntu et l'aime vraiment jusqu'à présent. Il aime les jeux et poursuit sa carrière en tant que concepteur de jeux. Vous pouvez suivre ses exploits sur :

rhysforward.carbonmade.com.



Quand vous étiez enfant, avez-vous déjà rêvé d'être chirurgien ? En utilisant des perceuses et des scies pour ouvrir la cage thoracique de quelqu'un et jouer avec ses poumons ? Eh bien, vous le pouvez, sans quitter le confort de votre propre machine Linux. Je vous présente Surgeon Simulator 2013, un jeu très amusant de Bossa Studios qui simule l'environnement d'un chirurgien (un grand merci à Bossa Studios de nous en avoir envoyé un exemplaire). Quand ce jeu en dessin animé démarre, au lieu d'avoir un menu générique vous demandant ce que vous voulez faire, vous avez une vue subjective (première personne) de votre bureau interactif. Si vous expérimentez assez, vous pouvez obtenir des succès Steam. Une petite remarque : si vous êtes au niveau du bureau, assurez-vous de jeter un œil à la télé pour voir comment jouer à ce jeu. Ce qui est super, c'est que vous pouvez manipuler à peu près tout dans ce menu. Pour accéder aux blocs opératoires, vous devez aller au porte-bloc. Puis viennent les opérations chirurgicales, ce qui est très amusant et pas si gore ; avec tous les outils du chirurgien à votre disposition vous pouvez les utiliser libre-

ment sur votre patient, mais surveillez le compteur de sang et la quantité de sang perdu en haut à droite.

Les bons points :

Ce jeu n'a pas d'objectif spécifique. Vous pouvez faire ce que vous voulez quand vous voulez. Les interventions chirurgicales sont très amusantes car vous pouvez utiliser n'importe quel outil pour faire de la chirurgie. Jouer à la réception/au bureau permet de faire tellement de choses. L'interface est agréable et facile à regarder. Pour vous tous, les joueurs, qui avez des manettes spéciales (Hydra, etc.), il y a un mode spécial (encore en développement) où vous pouvez les utiliser. Il y

a aussi une mise à jour d'extension de Team Fortress 2.

Les mauvais points :

Ce jeu a une courbe d'apprentissage énorme, ce qui signifie que tout le monde ne peut pas simplement l'ouvrir et en devenir un maître ; il a un ensemble de contrôles très difficiles et, si vous n'êtes pas parfait, il ne pardonne pas. De plus, le jeu n'a pas de système « d'objectif » (exemple : ouvrir d'abord la cage thoracique, sortir les poumons, sortir le cœur, etc...), qui pourrait être utile pour les gens qui n'ont pas appris les étapes de la chirurgie.

Comment obtenir le jeu ?

Ce jeu est disponible sur Steam pour 9,99 \$; son installation est rapide et facile.

Les prérequis minimums sont :

OS : Ubuntu 13.04.

CPU : processeur 2,0 GHz ou plus.

Mémoire : 2 Go de RAM.

Carte graphique : Radeon x850 ou similaire.

Disque dur : 500 Mo d'espace.

De plus : nécessite un clavier sur lequel vous pouvez appuyer sur plusieurs touches ensemble et il est recommandé d'y jouer avec une souris et pas un pavé tactile.

Site de l'éditeur :

<http://www.bossastudios.com/>



Gabriel est un passionné de jeu vidéo et travaille actuellement avec un Studio indépendant pour vous apporter un agréable jeu Steam, Greenlight.





Une indication que le jeu sur Linux est en train de s'améliorer a été la sortie récente en juillet 2013 du jeu vidéo Dota 2 de Valve : une arène de combat multijoueurs en ligne. Dota 2 est sorti pour Windows le 9 juillet et, une semaine plus tard, il est sorti pour Mac OS X et Ubuntu via Steam. Si vous allez sur <http://blog.dota2.com/>, vous verrez quelques chiffres effrayants du nombre de joueurs uniques ayant joué à Dota 2 ce mois-ci. Actuellement, ce chiffre indique 6 490 186 qui correspond à environ 6,5 millions de joueurs ce mois-ci. Non seulement Dota 2 détient le record du plus grand nombre de joueurs concurrents de l'histoire de Steam, mais il a également été très bien reçu par de nombreux critiques et était l'un des jeux les plus attendus de l'histoire récente.

Alors, de quoi s'agit-il et pour quelles raisons Dota 2 est-il si populaire ? Tout d'abord, un peu d'histoire est nécessaire pour comprendre l'attraction gigantesque de Dota 2 et pourquoi il est si immensément populaire. Ce qui a commencé comme un module développé par des joueurs pour Warcraft III il y a environ huit ans, est rapidement devenu un jeu à part

entière appelé Defense of the Ancients. Valve, une société florissante de développement et de distribution numérique de jeux vidéo, responsable du moteur de jeu Steam, y a vu de grandes possibilités et a embauché Ice Frog (Grenouille de Glace), le développeur principal de Defense of the Ancients. Après avoir embauché Ice Frog, Valve a publié ce qui allait être connu sous le nom de Dota 2 dans une des plus longues périodes de version bêta jamais vues. Après trois ans en version bêta, en juillet 2013 Steam a sorti officiellement Dota 2 pour Windows, Mac OS X et Ubuntu. En partie à cause de son immense popularité,

alors qu'il n'était qu'en version bêta, Dota 2 a une très forte communauté de joueurs et une immense bibliothèque de guides et de forums développés par des joueurs. Toutefois, cela ne signifie pas que ce sera facile pour un nouveau venu de se transformer en joueur expérimenté. Ce qui est entendu presque à l'unanimité par les autres joueurs de Dota 2 est que l'on ne peut apprendre à jouer au jeu qu'en y jouant réellement et en passant des heures devant votre écran avec vos souris et clavier. En fait, ce qui est très dissuasif dans Dota 2 est sa courbe d'apprentissage très raide.

Si vous n'avez pas déjà le moteur de jeu Steam installé sur votre système, vous devez l'installer pour jouer à Dota 2. Steam est disponible dans la Logithèque Ubuntu. Steam vérifie alors que vous avez les derniers pilotes propriétaires disponibles pour votre carte graphique. Une fois que vous aurez installé les pilotes recommandés, vous êtes prêt à jouer à Dota 2. L'un des principaux avantages de Dota 2 est que, pour y jouer, tout ce que vous avez à faire est de le télécharger et de l'installer sans payer un seul centime. Le jeu suit le modèle de plus en plus populaire free-to-play (libre accès au jeu). Jouer à Dota 2 ne vous coûtera rien. Mais il y a un magasin Dota 2, dans lequel vous pouvez acheter divers articles cosmétiques ; il n'est cependant pas nécessaire d'acheter quoi que ce soit pour devenir un meilleur joueur ou avancer dans le jeu.

Dota 2 présente très bien les concepts de base du jeu pendant sa phase de tutoriel, mais je vous recommande quand même de lire quelques guides et tutoriels en ligne de sorte que, lorsque vous êtes prêt à jouer en ligne contre d'autres joueurs, vous ne sembliez pas être un débutant complet.



On peut choisir parmi 102 héros, chacun avec ses propres capacités, armes, sorts et équipements. Une bonne compréhension de ce que chaque héros peut faire est nécessaire pour bien jouer. Le tutoriel lui-même ne vous laissera progresser que lorsque vous aurez joué avec un certain nombre de héros différents.

Le concept du jeu est assez simple à comprendre et à expliquer. Il y a deux équipes, chacune composée de cinq joueurs, qui s'affronteront l'une contre l'autre dans ce qu'on appelle une arène de combat en ligne multi-joueurs. Les deux équipes adverses sont appelées les Radiant (Radioux) et les Dire (Désespérés). Chaque joueur contrôle un héros, ce qui signifie qu'il y a un total de 10 héros qui s'affrontent les uns contre les autres avec cinq héros appartenant aux Radiant et cinq héros appartenant aux Dire. Chaque équipe doit détruire le bâtiment principal, appelé Ancient, de l'autre équipe pour gagner la bataille. Mais, en chemin, vous devez également détruire les tours et les casernes, ainsi que d'autres héros et des saligauds (Creeps). Les saligauds sont les robots contrôlés par l'ordinateur qui peuvent soit vous aider, soit vous nuire, selon l'équipe pour laquelle ils combattent. Une bataille ordinaire peut durer entre 30 et 60 minutes.

Même si une bataille dure en moyenne environ 45 minutes, un joueur est considéré un débutant jusqu'à ce qu'il ait fait plus de 100 heures de jeu, ce qui en dit long sur le nombre de fans et le degré d'engagement requis pour y jouer. Mais, une fois que vous commencez à bien vous débrouiller, le jeu devient tellement prenant que jouer 100 heures devient tout à coup une réalité. Vous aurez certainement besoin de pas mal de temps pour maîtriser le jeu, mais pour le comprendre et avoir du plaisir à y

jouer, il ne faut que quelques heures, si vraiment vous vous y consacrez.

Dota 2 s'est transformé en quelque chose de mieux qu'un simple jeu vidéo. Il y a de nombreuses compétitions pour les joueurs de Dota 2, dans lesquelles il est même possible de gagner de l'argent. « The International » est un championnat international où les équipes sont en compétition pour des prix en argent. Ainsi en 2013, « The International » détient le titre de plus grand donneur de prix de

l'histoire du sport électronique, après avoir dépassé le record précédemment détenu par le tournoi « League of Legends ». Vous pouvez aller sur <http://www.joystiq.com/2013/08/04/dota-2-international-begins-prize-pool-over-2-8-million/> pour en savoir plus. En outre, il est possible pour chacun de regarder d'autres batailles en vrai. Sur l'écran principal vos choix sont Store (magasin), Play (jouer), Watch (regarder), Library (bibliothèque), et Community (communauté). Selon <http://blog.dota2.com/>, plus d'un million



de personnes ont visionné la bataille finale de « The International » de cette année.

MA CONFIGURATION DE JEU

J'ai joué à Dota 2 sur mon ordinateur de bureau, fait sur mesure, composé d'un CPU AMD FX-6100 à 3,3 GHz (sur-cadencé à 3,5 GHz), une carte mère Asus M5A97-EVO, une carte graphique Sapphire Radeon HD 5770, 8 Go de RAM Kingston Hyper X et un disque dur Seagate Barracuda de 1 To. Le logiciel utilisé était Ubuntu 12.04.1 LTS avec Unity et des pilotes graphiques propriétaires AMD 13.1.

CONCLUSION

En conclusion, je recommanderais certainement ce jeu à tous. Il est très divertissant ; le seul point négatif que j'ai trouvé était la courbe d'apprentissage très raide au début. Une fois que vous avez dépassé les douleurs de croissance initiales, vous serez grandement récompensé parce que vous aurez découvert l'un des jeux les plus profonds, complexes, intéressants et amusants disponibles actuellement. Dans Dota 2, vous pouvez toujours évoluer, acquérir de nouvelles compétences, découvrir des choses que vous ne saviez pas, et vous vous améliorez

constamment pendant que vous jouez. Si vous cherchez un jeu qui vous divertira pendant des centaines d'heures, alors ce jeu est fait pour vous. Vous devez aussi vraiment vous astreindre à être devant l'ordinateur pendant environ une heure d'affilée pour jouer à ce jeu, sinon ne l'essayez même pas.

Les plus :

- Après avoir installé le logiciel Steam, le jeu est très facile à installer et il fonctionne sans aucun problème ni pépin.
- Dota 2 est très, et je pèse mes mots, divertissant.
- Même après d'innombrables heures à jouer à Dota 2, vous pouvez toujours vous améliorer et apprendre des choses.
- Les graphiques et les sons sont très impressionnants. Les dialogues sont aussi assez amusants.
- La façon dont Valve a rendu disponible Dota 2 pour le jeu en ligne doit vraiment être citée.
- Si vous n'aimez pas le personnage que vous utilisez, il en reste 101 à essayer.
- C'est un JEU EN LIBRE ACCES !
- La compétition est féroce.

Les moins :

- Pour jouer à Dota 2, il est recommandé d'utiliser les pilotes graphiques AMD propriétaires, ce qui, pour certains puristes FLOSS, pourrait être contraire à l'éthique.

- Il y a une courbe d'apprentissage raide et je pèse mes mots. Pour être en mesure de jouer à un niveau de compétition (et c'est vraiment pour cela que ce jeu existe), il vous faut au moins 50 heures de jeu.
- La communauté Dota 2 peut être très cruelle parfois, surtout si vous êtes un nouveau venu.
- Vous devez être prêt à consacrer environ une heure d'affilée au jeu sans interruption.
- La compétition est féroce.

Dans l'ensemble, je donne à ce jeu 4,5 étoiles sur 5, uniquement parce qu'il est très difficile de débiter.



Oscar est diplômé de CSUN, professeur de musique et chef d'orchestre, bêta-testeur, rédacteur de Wikipedia et contributeur aux Forums Ubuntu. Vous pouvez le contacter via :

www.gplus.to/7bluehand ou par e-mail : www.7bluehand@gmail.com.



MON BUREAU

Voici l'occasion de montrer au monde votre bureau ou votre PC. Envoyez par courriel vos captures d'écran ou photos à : misc@fullcirclemagazine.org et ajoutez-y un bref paragraphe de description en anglais.



Mon système est un ordinateur portable Toshiba Satellite avec :
Ubuntu 12.04 x64 (en double-amorçage avec Windows 7)
Intel Core2 Duo @ 2,1 GHz

4 Go de RAM.
Disque dur : 320 Go.

Le fond d'écran est généré par xplanetFX, avec conky sur le côté. Le

terminal est Guake. J'utilise Ubuntu depuis la version 6.

Bill Blankenship



Voici mon Multicom Kunshan W155 Design-Collection.

J'utilise Kubuntu 13.04, KDE 4.10.5.

Processeur : Intel Core i7, 8 Go RAM DDR3 1333 MHz SO-DIMM. Carte gra-

phique : Intel HD 3000 og GeForce. GT 555M, Blu-Ray INTEL SSD 520 Series 240 Go.

J'utilise Bumblebee pour la carte GeForce GT 555M. Steam et d'autres

jeux fonctionnent très bien avec Bumblebee.

Per Gylterud



Cette police est grande et en gras, ce qui la rend très facile à lire même quand je me détends en inclinant ma chaise d'ordinateur loin vers l'arrière.

Matériel : Carte graphique : Intel. Processeur : Intel Dual Core 2,66 Ghz CPU, 2 Go de RAM et un disque dur de 160 Go.

Paul Joseph

Mon bureau : Système d'exploitation : Ubuntu 13.04 Desktop. Environnement : Unity. Thème : Ambiance (modifié). Fond d'écran : Le fond est une photo que j'ai prise d'un insecte aux yeux rouges avec des stries « do-

rées » à l'extérieur de ma maison (à Bangalore, Inde). Thème d'icônes : Ubuntu Mono Dark. J'ai réduit l'opacité à 0 en utilisant Ubuntu Tweak.

J'aime le look minimaliste pour

mon bureau, toutes les « icônes de bureau » sont dans un fichier avec le même nom (réduit l'encombrement). S'il vous plaît notez que j'ai remplacé la police (en utilisant Ubuntu Tweak) par « Liberation Serif Regular », taille 12.



512 Mo, disque dur : 40 Go

C'est vraiment un matériel de faible puissance – c'est un vieux modèle – mais ce que j'essaie de dire ici c'est qu'Ubuntu peut rendre utile et réactif, et donner même une allure moderne à du vieux matériel.

Joan Advincula

J'utilise Xubuntu 12.04 mais je ne suis pas fan des icônes sur mon bureau, c'est donc l'une des premières choses que j'enlève chaque fois que je configure une machine pour moi.

Le thème est Xubuntu Greybird par défaut avec un noyau modifié (un conky minimaliste par ~LovelyBacon) et Mr. Tau, et l'arbre de TJ (du paquet

Saucy Salamandre).

Matériel : IBM Thinkpad T40p. Caractéristiques : Processeur : Intel Pentium M @ 1,6 GHz, RAM : 1024 Mo +



COMMENT CONTRIBUER

FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !

Un magazine n'en est pas un sans articles et Full Circle n'échappe pas à cette règle. Nous avons besoin de vos opinions, de vos bureaux et de vos histoires. Nous avons aussi besoin de critiques (jeux, applications et matériels), de tutoriels (sur K/X/Ubuntu), de tout ce que vous pourriez vouloir communiquer aux autres utilisateurs de *buntu. Envoyez vos articles à :

articles@fullcirclemagazine.org

Nous sommes constamment à la recherche de nouveaux articles pour le Full Circle. Pour de l'aide et des conseils, veuillez consulter l'Official Full Circle Style Guide :

<http://url.fullcirclemagazine.org/75d471>

Envoyez vos **remarques** ou vos **expériences** sous Linux à : letters@fullcirclemagazine.org

Les tests de **matériels/logiciels** doivent être envoyés à : reviews@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **questions** pour la rubrique Q&R à : questions@fullcirclemagazine.org

et les **captures d'écran** pour « Mon bureau » à : misc@fullcirclemagazine.org

Si vous avez des questions, visitez notre forum : fullcirclemagazine.org

FCM n° 80



Dernier délai :

dimanche 8 décembre 2013.

Date de parution :

vendredi 27 décembre 2013.

Équipe Full Circle



Rédacteur en chef - Ronnie Tucker

ronnie@fullcirclemagazine.org

Webmaster - Rob Kerfia

admin@fullcirclemagazine.org

Podcast - Les Pounder & Co.

podcast@fullcirclemagazine.org

Nous remercions Canonical, l'équipe Marketing d'Ubuntu et les nombreuses équipes de traduction à travers le monde. Sincères remerciements à **Thorsten Wilms** pour le nouveau logo Full Circle.

Pour la traduction française :

<http://fullcirclemag.fr>.

Pour nous envoyer vos articles en français pour l'édition française :

webmaster@fullcirclemag.fr

Obtenir le Full Circle en anglais :



Format EPUB - Les éditions récentes du Full Circle comportent un lien vers le fichier epub sur la page de téléchargements. Si vous avez des problèmes, vous pouvez envoyer un courriel à : mobile@fullcirclemagazine.org



Google Currents - Installez l'application Google Currents sur vos appareils Android/Apple, recherchez « full circle » (dans l'appli) et vous pourrez ajouter les numéros 55 et plus. Sinon, vous pouvez cliquer sur les liens dans les pages de téléchargement du FCM.



La Logithèque Ubuntu - Vous pouvez obtenir le FCM au moyen de la Logithèque : <https://apps.ubuntu.com/cat/>. Recherchez « full circle », choisissez un numéro et cliquez sur le bouton télécharger.



Issuu - Vous avez la possibilité de lire le Full Circle en ligne via Issuu : <http://issuu.com/fullcirclemagazine>. N'hésitez surtout pas à partager et à noter le FCM, pour aider à le faire connaître ainsi que Ubuntu Linux.



Ubuntu One - Il est maintenant possible de faire livrer un numéro sur Ubuntu One, s'il vous reste de l'espace libre, en cliquant sur le bouton « Send to Ubuntu One » actuellement disponible dans les numéros 51 et plus.

Obtenir le Full Circle en français : <http://www.fullcirclemag.fr/?pages/Numéros>.